Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Comment obtenir la vie

Bibliothèque Théocratique
rue Charles Beaumanoir

Comment obtenir la vie

COMMENT OBTENIR LA VIE

AUJOURD'HUI, la corruption morale prédite pour les derniers temps sévit dans le monde entier. Les hommes n'agissent plus avec intégrité en ce qui regarde autrui. Ils ne savent plus repousser les sollicitations de l'intérêt et les efforts de la séduction. Leur intégrité, attaquée de tous côtés par les forces du mal, a fait naufrage, et l'on regarde avec étonnement ceux qui luttent encore pour se maintenir intègres au sein d'une génération perverse. La Bible a annoncé cette chute morale en ces termes : « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » (II Tim. 3:1-6). Le responsable de cet état de choses est une créature résolue à anéantir le genre humain, et que les Ecritures présentent comme suit :

« Tu étais un modèle de perfection, plein de sagesse, parfait en beauté, tu étais en Eden, au jardin de Dieu... Tu étais un chérubin protecteur, je t'avais placé sur la montagne sainte de Dieu, tu marchais au milieu des charbons ardents. Tu fus d'une conduite exemplaire depuis le jour de ta création jusqu'au jour où fut trouvée

en toi l'iniquité. Par l'activité de ton commerce, tu t'es rempli de violence et de péchés. Je vais te précipiter à bas de la montagne de Dieu et te faire périr, chérubin protecteur, au milieu des charbons. Ton cœur s'est enflé d'orgueil à cause de ta beauté. Tu as corrompu ta sagesse, à cause de ton éclat. Je t'ai jeté à terre, je t'ai présenté aux rois en spectacle. Par la multitude de tes fautes, par la malhonnêteté de ton commerce, tu as souillé tes sanctuaires. J'ai fait sortir de toi le feu, pour te dévorer. » — Ezéch. 28:12-18, *Jérusalem*.

Le prophète Ezéchiel prononça cette complainte sur le roi de Tyr, mais elle s'applique aussi à Satan le Diable, le premier ange qui sacrifia son intégrité. Avant de devenir le grand antagoniste de Jéhovah, Satan était un chérubin protecteur au jardin d'Eden. Dieu l'avait investi d'autorité et lui avait confié la garde de l'homme. Ce gardien céleste devait veiller sur l'humanité et pourvoir à ses besoins. Mais il manqua à son devoir. Son intégrité ne résista pas à l'iniquité qui se manifesta en lui. Son cœur s'enfla d'orgueil, et le chérubin revendiqua l'adoration rendue au Dieu tout-puissant. Il se dressa contre Jéhovah et tenta d'entraîner avec lui toutes les créatures. Il réussit à détourner de Dieu l'espèce humaine. En effet, l'intégrité de nos premiers parents succomba à l'épreuve édénique, et depuis lors tout homme doit prouver s'il est capable ou non de rester intègre en dépit des attaques du malin.

En défiant Dieu, Satan souleva la question de la suprématie. Depuis sa révolte il s'efforce de prouver sa capacité d'attirer à lui toutes les créatures, pour qu'elles l'adorent, et l'incapacité de Dieu d'avoir à son service des hommes qui lui soient fidèles sous le coup d'une épreuve. Jéhovah pourra-t-il accomplir son dessein originel de peupler la terre de justes? La grande question soulevée est devenue, par conséquent, une question d'intégrité. Bien que Satan se vît enlever la charge de chérubin protecteur et légalement expulser, il lui fut permis d'être présent en ce monde. Dieu fixa un temps pendant lequel le Diable pourrait essayer de prouver

son défi. Depuis lors Satan exerce une influence sur les affaires humaines.

La Bible nous montre clairement que le Diable a des intérêts ici-bas. Au livre de Job il est écrit : « Un certain jour, comme les Fils de Dieu venaient se présenter devant Yahvé, Satan aussi s'avançait parmi eux. Yahvé dit alors à Satan : D'où viens-tu? — De circuler sur la terre, répondit-il, et de m'y promener. — Et Yahvé reprit : As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'a point son pareil sur la terre: un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal! — Et Satan de riposter: Est-ce sans motif intéressé que Job craint Dieu? N'as-tu pas dressé une haie devant lui, sa maison et son domaine alentour? Tu as béni toutes ses entreprises, ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais étends la main et touche à ses biens; je te jure qu'il te maudira en face! — Soit! dit Yahvé à Satan, tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui. — Et Satan sortit de l'audience de Yahvé. » (1:6-12, *Jérusalem*). En ce temps-là, Satan traitait avec l'humanité déchue, il circulait sur la terre. Il était le suzerain invisible. Des créatures le servaient. Commençant avec Nimrod, il organisa ses serviteurs en différentes formes de gouvernement. Aujourd'hui, il domine sur tous les gouvernements de la terre. Il est le dieu du présent ordre des choses.

Le passage de Job cité plus haut montre que Jéhovah était toujours le Dieu tout-puissant, le Créateur. Satan ne pouvait pas agir à l'égard de Job comme bon lui semblait, à cause de la « haie » de protection que Jéhovah avait dressée devant ce juste. Dieu, toujours maître de l'univers, releva le défi. Il allait glorifier son nom par toute la terre. C'est pourquoi il ne manifesta pas immédiatement sa puissance suprême en anéantissant Satan, mais il lui laissa la vie (Ex. 9:16). Depuis le temps d'Adam et d'Eve, la mise à l'épreuve de l'intégrité de l'homme continue. Chaque créature humaine choisit en fait la vie ou la mort. Nos premiers

parents ne conservèrent pas leur intégrité devant Dieu. Ils choisirent la mort.

Dans l'épreuve, Job se montra intègre devant Dieu. Quand Jéhovah enleva la haie de protection, qu'il avait placée devant lui, cet homme pieux éprouva de grandes pertes. Ses troupeaux lui furent enlevés ou périrent embrasés par le feu du ciel. Ses serviteurs furent passés au fil de l'épée. Ses enfants, sept fils et trois filles, étaient en train de manger et de boire dans la maison de l'aîné quand un vent violent fit tomber celle-ci sur les jeunes gens, qui périrent (Job 1:13-19). Ainsi Job perdit tout ce qu'il possédait, mais il n'avait pas encore souffert dans sa chair.

Voici ce que nous apprend le second chapitre du livre de Job (2:1-9, *Jérusalem*): « Un autre jour, comme les Fils de Dieu venaient se présenter devant Yahvé, Satan aussi s'avançait parmi eux. Yahvé dit alors à Satan: D'où viens-tu? — De circuler sur la terre, répondit-il, et de m'y promener. — Et Yahvé reprit: As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'a point son pareil sur la terre: un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal! Il persévère dans sa justice parfaite et c'est bien en vain que tu m'as excité contre lui pour le perdre. Et Satan de riposter: Peau pour peau! Tout ce que l'homme possède, il l'abandonne pour saûver sa vie! Mais étends la main, touche à ses os et à sa chair; je te jure qu'il te maudira en face! — Soit; dit Yahvé à Satan, dispose de lui, mais respecte pourtant sa vie. — Et Satan sortit de l'audience de Yahvé. Il affligea Job d'un ulcère malin, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Job prit un tesson pour se gratter et il s'installa parmi les cendres. Alors sa femme lui dit: Vas-tu encore persister dans ta justice parfaite? Maudis donc Dieu et meurs!»

Comme le montre ce passage, Job dut subir une épreuve qui consumait sa chair, et Satan se servit de la femme de ce juste pour tenter de vaincre son intégrité en l'amenant à maudire Dieu avant de mourir. C'est alors qu'entrèrent en scène trois prétendus amis. Au

lieu de le consoler, ils se mirent à l'accuser de toutes sortes de méfaits. Job persévéra dans toutes ces épreuves qui l'accablaient personnellement. Il maintint son intégrité, ainsi qu'il est écrit au verset 5, chapitre 27, du livre qui porte son nom: « Jusqu'à ce que je meure, je maintiendrai mon intégrité. » — *King James*.

Ce juste ne douta pas un instant de Jéhovah. Dieu préserva sa vie, il ne permit pas au Diable de le faire périr. Le récit biblique montre que Jéhovah bénit Job pour avoir maintenu son intégrité. Au chapitre 42 du livre de Job, les versets 10 et 12 (*Jérusalem*) disent ce qui suit : «Et Yahvé restaura la situation de Job, parce qu'il avait intercédé pour ses amis; et même Yahvé accrut au double tous les biens de Job. Yahvé bénit la condition nouvelle de Job plus encore que l'ancienne. »

On objectera peut-être que Jéhovah n'a pas bien agi en permettant qu'un juste comme Job endure de telles souffrances. Ces objections sont-elles fondées? Non. Ce n'est pas Jéhovah qui mit Job à l'épreuve. Dieu n'était pas responsable des souffrances qui l'accablèrent. Il les permit seulement, et Job en retira du fruit. Nous avons vu qu'à la fin de son épreuve Job possédait plus qu'au commencement, parce qu'il avait maintenu son intégrité parfaite devant Dieu. La Bible rend un bon témoignage de lui, ce qui lui garantit la résurrection dans le monde nouveau.

L'histoire de Job montre que Satan est à l'origine de tous les maux et de toutes les souffrances qui assaillent aujourd'hui la terre. Le récit des souffrances de Job nous aide à bien comprendre la grande question pendante, celle de la suprématie. Si nous ne comprenons pas cette question, qui oppose Satan à Jéhovah, nous ne pourrons comprendre la Bible. Une telle compréhension nous aide à repousser tous les assauts tentés contre notre intégrité, et nous apprend le sort heureux réservé à ceux qui mènent un pareil combat.

Devons-nous penser que, pour gagner la faveur divine et la vie, tous les hommes doivent subir une épreuve aussi pénible que celle de Job? Non, mais quelle que

soit l'épreuve qui fondra sur nous, nous devrons maintenir notre intégrité si nous voulons obtenir la vie. Nous devrons la supporter avec une foi absolue en Jéhovah. — Mat. 10:22.

Le chapitre onze de l'épître aux Hébreux énumère les fidèles qui persévérèrent dans l'épreuve. Ces hommes maintinrent leur intégrité afin d'obtenir une « résurrection », c'est-à-dire la vie. Ils ne durent pas tous supporter les mêmes épreuves, mais tous maintinrent leur intégrité.

Voyons quelle fut la conduite de certains d'entre eux. Le premier fidèle que mentionne ce chapitre est Abel. Ce juste manifesta une grande foi et conserva son intégrité, offrant à Dieu un sacrifice agréable. Sa foi et sa forme d'adoration excitèrent la haine de son frère qui le tua, ainsi que le rapportent les versets 3 à 11 du chapitre 4 de la Genèse. Abel demeura intègre jusqu'à la mort.

Le même chapitre de l'épître aux Hébreux mentionne aussi Enoch et Noé (Gen. 5:18-24; Jude 14). Ces deux hommes vécurent entourés d'impies dans un monde où triomphaient les forces du mal. Ils durent lutter contre l'attrait du péché, mais leur foi inébranlable et persévérante les préserva de l'iniquité. Enoch était un prophète de Jéhovah et rendit témoignage à son nom. Dieu enleva Enoch, le protégeant ainsi du mal et des hommes iniques qui l'entouraient.

Noé marcha dans la voie divine. Il crut ce que Dieu lui avait dit et manifesta sa foi en construisant une arche pour sauver sa maison, bien qu'il n'eût jamais plu sur la terre depuis la création de l'homme (Gen. 2:5,6). La construction qu'il entreprenait provoqua certainement les moqueries de ses contemporains, peut-être même des persécutions. Mais il maintint son intégrité devant Dieu, ce qui lui valut de survivre au déluge et de débarquer sain et sauf sur une terre purifiée de la corruption (Gen. 6 à 9). Au chapitre 2 de la seconde épître de Pierre, le verset 5 nous apprend que Noé était un prédicateur de la justice.

Puis il est fait mention d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, serviteurs de Dieu qui persévérèrent dans la foi en pays étranger. Abraham fut envoyé par Dieu loin de son pays natal. Il partit sans penser à revenir dans sa patrie où il aurait pu connaître une existence tranquille. Mais parce que Dieu le lui avait ordonné, Abraham partit pour un pays inconnu. C'est là qu'il éleva sa famille. Quand Jéhovah lui ordonna d'offrir son fils, il était prêt à se séparer de celui qu'il chérissait, parce que telle était la volonté divine. Abraham combattit contre l'injustice. Il adorait le Dieu vivant. Il enseigna le culte du vrai Dieu à son fils Isaac. Celui-ci collabora fidèlement avec son père dans le service de Dieu. Jéhovah se servit d'Abraham et d'Isaac pour créer beaucoup de figures prophétiques consignées dans le premier livre de la Bible.

A son tour Isaac enseigna à son fils la véritable forme d'adoration de Dieu (Gen. 27:41; 48:21). Jacob, son fidèle fils, devint le père de la nation d'Israël. Il eut aussi à souffrir pendant sa vie. Il connut beaucoup de tribulations par son frère Esaü, qui, en réalité, ne croyait pas en Dieu. Jacob descendit en Egypte où il vécut jusqu'au temps de sa mort, sans jamais douter des promesses divines.

Le onzième chapitre aux Hébreux mentionne encore Joseph, le fils de Jacob. Sa foi et son intégrité lui garantissent la résurrection. Il souffrit beaucoup, mais maintint en tout temps son intégrité devant Dieu, ayant toujours présents à l'esprit les justes principes divins. Il fut vendu comme esclave par ses propres frères et emmené en Egypte. La femme de son maître tenta de le séduire, mais il résista au péché. Elle le fit mettre en prison. Il supporta sa détention avec une foi inébranlable. Dieu le fit sortir de prison et se servit de lui. Quand il interpréta le songe du pharaon, Joseph rendit publiquement gloire à Dieu. Jéhovah fit que Joseph occupât une position élevée parmi les Egyptiens. Mais ni dans la prison ni dans les nouvelles fonctions qu'il remplissait, Joseph ne douta de la suprématie de Dieu,

il n'hésita jamais sur la ligne de conduite à tenir pour adorer Jéhovah. Jusqu'à sa mort, il donna à Dieu la première place dans sa vie (Gen. 39:9; 41:16; 50:19-26). Il maintint son intégrité au milieu de toutes ces épreuves.

Moïse était un homme qui avait une grande foi. Il fut élevé par la fille de Pharaon, entouré de la splendeur de l'Egypte. Il aurait pu choisir le culte des démons, les richesses et la gloire de la cour royale. Il préféra cependant se ranger du côté des enfants de Dieu opprimés, de ceux qui formaient la nation d'Israël, sa nation. Il méprisa les richesses et la gloire de l'Egypte et risqua maintes fois sa vie en comparaissant devant Pharaon. Il fit connaître les jugements de Dieu, sans aucune crainte, sachant que Jéhovah était avec lui. Dieu délivra d'Egypte son serviteur et la nation d'Israël. Sa résurrection est assurée parce qu'il maintint une intégrité parfaite et qu'il rendit publiquement gloire à Jéhovah, se rangeant résolument du côté de Dieu sur la question de la suprématie. — Ex. 2:10; 10:28; 14:13-26.

Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux mentionne encore Gédéon, Barak, Samson, Jephthé, David, Samuel (Juges 6:1 à 8:28). Ces hommes qui vécurent dans la Terre promise combattirent au milieu de grandes tribulations pour la véritable adoration de Dieu. Gédéon détruisit les autels de Baal. Accompagné d'un petit groupe d'hommes et grâce à l'aide de Jéhovah, il défit les armées de Madian. Les gens d'Israël voulurent l'établir roi sur eux, mais il refusa en disant que c'est Jéhovah qui devait être leur souverain. Il glorifia ainsi le nom de Dieu.

Samson mit sa confiance en Dieu, qui lui donna la force de lutter contre les adorateurs de démons et d'effectuer la libération du peuple de Dieu. C'est Samson qui fit s'écrouler le temple de la divinité philistine à corps de poisson (Juges 16). Barak combattit pour la pure adoration et marcha contre une nombreuse armée de Cananéens, mettant ainsi sa vie en danger

(Juges 4). Ces hommes se maintinrent intègres devant Dieu. Jephthé et David conservèrent aussi leur intégrité, se rangeant toujours du côté de Jéhovah sur la question de la suprématie. — Juges 11; I Samuel 17.

Samuel prit fermement position pour la pure adoration de Jéhovah Dieu (I Samuel 2:11; 13:14; 25:1). Il n'était pas homme de guerre mais prophète. Il n'était qu'un enfant quand il entra au service de Dieu. Il sortit victorieux de toutes ses épreuves. Il vécut au temps du roi Saül, qui fut un souverain infidèle en Israël. Le prophète dénonça les iniquités et les désobéissances du du roi. Samuel n'eut pas honte des justes principes de Dieu. Il ne craignit pas de reprocher au roi sa conduite. Jusqu'à sa mort il maintint son intégrité devant Dieu.

Cette longue suite de fidèles mentionnés au onzième chapitre de l'épître aux Hébreux travailla à la préservation de la pure adoration de Dieu et se maintint intègre. Chacun d'eux dut persévérer. La Bible leur rend un témoignage favorable. Leur intégrité résista victorieusement aux tribulations qui les éprouvèrent. Ils étaient peu nombreux en comparaison de la population de la terre. C'était une minorité. La plupart des hommes s'étaient détournés de la véritable adoration de Jéhovah ou n'en avaient jamais entendu parler. L'égoïsme, des conceptions erronées ou l'oppression les avaient soumis à l'empire du Diable. — Héb. 11:33-39.

Le peuple que Dieu s'était choisi, Israël, ne conserva pas son intégrité. Dieu lui avait communiqué des commandements écrits de son doigt sur des tables de pierre. Cela aurait dû lui inspirer la crainte de Jéhovah et le convaincre qu'Il est l'Etre suprême. Les Israélites avaient consenti à obéir à la loi de Dieu, et Jéhovah prit des dispositions pour leur permettre de le faire, car la loi fut préservée et transportée dans l'arche d'alliance. Dieu prévit aussi la lecture régulière de la loi quand le peuple s'assemblait à Jérusalem. Il ordonna aussi que le roi eût une copie de la loi pour la lire et la garder. Ce peuple n'avait aucune raison de ne pas garder la loi de Dieu et de sacrifier son intégrité, il

s'était engagé à le faire. Mais en tant que nation il faillit. Il se rebella maintes fois, jusqu'au jour où Dieu fit détruire la nation, en 607 av. J.-C., parce qu'elle avait rejeté la Parole de Jéhovah et abandonné son intégrité. Seul un faible reste maintint la pure adoration de Jéhovah. Il servit à perpétuer le culte du vrai Dieu jusqu'à la venue de Jésus-Christ. — Ex. 31:18; 19:8; Deut. 17:18; 30:15-20; 31:11; Jér. 34:12-22; 39:1,2.

Jésus-Christ fut le plus grand exemple d'intégrité qui ait jamais paru. Son intégrité triompha des épreuves les plus rudes. Dieu lui confia une œuvre sacrée et s'attendait qu'il s'en acquittât fidèlement. Il devait venir ici-bas pour restaurer la pure adoration et poser le fondement du monde nouveau où la justice habitera. Jésus mena une vie exemplaire, il maintint son intégrité bien que Satan l'éprouvât au delà de ce qu'un homme pourrait supporter normalement. Jésus prit la Parole de Dieu pour guide et conforma sa vie aux préceptes divins. Quand il fut tenté au désert, il cita les Ecritures. Bien que Satan, le maître des nations de la terre, offrît à Jésus toute leur gloire, celui-ci prit position pour la suprématie de Dieu. Voici ce qu'il déclara au Diable, selon le verset 10, chapitre 4, de l'Evangile selon Matthieu (*New World*) : « Va-t'en, Satan, car il est écrit : C'est Jéhovah ton Dieu que tu dois adorer, et c'est à lui seul que tu dois rendre un service sacré. »

Le Christ dénonça tous ceux qui attachaient plus d'importance aux traditions humaines qu'à la Parole de Dieu (Mat. 15:7-9). Il apprit aux hommes à adorer Dieu et leur montra comment conserver leur intégrité. Il insista particulièrement sur l'amour pour Dieu et pour le prochain. Ce commandement est une juste exigence pour tous ceux qui veulent obtenir la vie dans le monde nouveau. Jésus apprit à ses disciples à servir véritablement Dieu. Les Evangiles narrent les œuvres innombrables qu'il accomplit pour la gloire du nom de Jéhovah. Il fut assailli par de nombreuses épreuves. On l'accusa faussement de sédition et il dut souffrir une mort ignominieuse, mais même dans cette dernière

épreuve, la plus grande de toutes, le Christ défendit la suprématie de Jéhovah Dieu qui le ressuscita et le revêtit de l'immortalité. La vie lui fut accordée parce qu'il avait maintenu son intégrité. Par son sacrifice rédempteur, il fraya la voie menant à la vie (Jean 19:12,15; Phil. 2:5-11). Satan avait été vaincu: il n'avait pas réussi à entamer l'intégrité du Christ.

Jésus eut des imitateurs, qui maintinrent leur intégrité, les apôtres par exemple. Jésus leur avait montré qu'ils devaient marcher sur ses traces et se modeler sur lui s'ils voulaient acquérir la vie. Aussi ses disciples s'attachèrent-ils à la pure adoration de Dieu. Ils résistèrent à toutes les formes d'immoralité, se gardant purs des souillures de ce monde. Ils restèrent fidèles à la Parole divine, répandirent la bonne nouvelle et édifièrent le culte du vrai Dieu sur un fondement pur. A cause de leur activité ils furent jetés en prison, accablés de moqueries, battus et mis à mort. Ils n'eurent pas une vie facile. Satan voulait à tout prix entamer leur intégrité et détruire toute trace du culte du vrai Dieu, mais ces fidèles triomphèrent de toutes les épreuves (Actes 8:1,4; II Tim. 4:2; I Pi. 4:3,4). Ils prirent des dispositions pour que se perpétue l'adoration pure, en laissant des instructions à leurs imitateurs.

L'intégrité de ceux qui les suivirent fut mise à l'épreuve. Mais elle résista aux sollicitations et à la corruption de ce monde. Les premiers chrétiens allaient en tous lieux, proclamant la suprématie de Dieu et disséminant, comme Jéhovah l'avait ordonné, sa pure adoration. En ce temps-là, le culte de Diane et le culte phallique de Vénus étaient répandus parmi les citoyens de l'empire romain. Il y avait aussi les buveurs, les adorateurs de Bacchus à qui les Romains rendaient un culte. Paul décrivit dans son épître à l'assemblée de Rome (Rom. 1:24-31) les conditions qui prévalaient dans cette ville. Ces conditions interdirent aux chrétiens tout compromis avec un mouvement interconfessionnel quelconque. Il n'y a qu'une seule adoration pure et les chrétiens s'y attachèrent parce qu'ils exerçaient une forme

d'adoration supérieure à toutes les autres, c'est-à-dire l'adoration de Jéhovah. Parce qu'ils se gardaient purs au sein d'un monde inique et n'obéissaient qu'à Jéhovah Dieu, ils furent violemment persécutés.

Nombreux sont les ouvrages parus sur les persécutions qui accablèrent les chrétiens primitifs. Dans son livre sur les martyrs, le Dr John Fox nous explique pourquoi les persécutions qui se déchaînèrent contre les premiers chrétiens furent si violentes. Les Romains, dit-il, n'étaient pas connus sous la figure de persécuteurs religieux, pourtant, peu après le commencement de l'expansion du christianisme, les persécutions se mirent à sévir et furent impitoyables. Se référant au Dr Mosheim, l'auteur de ce livre déclare qu'elles furent provoquées par l'attitude des chrétiens. Ceux-ci ne voulaient se commettre avec aucune des religions de l'empire. Ils s'en tinrent séparés et dénoncèrent les absurdités du culte païen, montrant à quel point la pure adoration de Jéhovah était supérieure aux multiples cultes qui prospéraient dans l'empire romain. Certains empereurs songèrent à adopter le christianisme et à le placer au nombre des autres religions, mais quand ils s'aperçurent que le christianisme était par lui-même supérieur aux autres cultes et rebelle à toute fusion avec ceux-ci, ils s'en détournèrent et entamèrent des campagnes de persécution contre lui. Voilà, selon l'auteur du livre sur les martyrs, le motif de la persécution chrétienne. Mais la Bible nous montre que la persécution se déchaîna du fait que Satan, le dieu du présent monde, veut à tout prix extirper de la terre la pure adoration du Dieu tout-puissant, et s'acharne particulièrement contre les serviteurs de Jéhovah. Toutes les autres formes d'adoration étaient tolérées. Satan se servit de ses satellites terrestres, les gouvernants de ce temps-là, pour essayer de vaincre l'intégrité des fidèles de Jéhovah. Mais ceux-ci se refusèrent à tout compromis. Grâce à leur connaissance de la vérité de la Parole divine, ils prirent courageusement position pour la suprématie de Jéhovah Dieu.

***

Au cours des siècles et jusqu'à nos jours, les hommes qui agirent avec intégrité, et qui se sont efforcés de pratiquer le culte pur de Dieu, ont souffert l'opprobre et ont été persécutés. De même que les Romains raillèrent les premiers chrétiens parce qu'ils mettaient en pratique les enseignements du Christ et des Ecritures, et qu'ils n'avaient ni temples ni statues, ni sacrifices ni ordres sacerdotaux, etc., de même, depuis l'instauration de l'Eglise catholique romaine, les conducteurs religieux, abusant de leurs pouvoirs, ont persécuté les vrais chrétiens parce que ceux-ci s'en tenaient strictement à la Bible et à la pure adoration.

Pouvons-nous nous attendre aujourd'hui à un traitement différent? Devons-nous croire les hommes plus civilisés, ennemis des persécutions et résolus à mener une vie meilleure par suite de la lumière qui est venue dans le monde? N'oubliez pas que nous vivons toujours dans un ordre de choses soumis à Satan. La Parole de Dieu est catégorique à ce sujet. Les signes de notre temps sont avant-coureurs de ce que la Bible appelle la bataille d'Harmaguédon. Le chapitre 12 de l'Apocalypse déclare qu'une guerre s'est livrée dans le ciel. Les malheurs qui, depuis 1914, fondent sur la terre et la mer, ont aussi été annoncés; il faut les attribuer au Diable qui sait que ses jours sont comptés. Dieu va mettre un terme à l'existence de Satan. Il ne lui permettra pas indéfiniment de mettre à l'épreuve l'intégrité des hommes et cela tous les jours de leur vie. Le temps est venu où Dieu va exécuter ses justes jugements (Mat. 8:29; II Pi. 2:3,4; Apoc. 20:1-3). Aujourd'hui toutes les nations et tous les hommes sont en jugement devant le Roi établi par Dieu. — Mat. 25:31-33.

Depuis que Satan sait que son temps est court, il essaie de dominer l'humanité entière et de se faire adorer par tous les hommes, les empêchant ainsi d'obtenir la vie éternelle. Régner ou détruire, telle est sa devise. Voilà pourquoi le monde est consumé par la

violence et les vagues de crimes, voilà pourquoi les mœurs se corrompent chaque jour davantage. Cela explique aussi pourquoi on méprise les lois, pourquoi on renie les engagements et pourquoi l'oppression se fait de plus en plus pesante. Ces conditions conduisent la plupart des hommes à douter de la Parole de Dieu, et ils tombent ainsi dans les pièges tendus par le dieu du présent ordre des choses. — II Tim. 3:1-7.

Dans un monde où triomphent les forces du mal et dont la fin est proche, les questions suivantes se posent: Qui va mener une vie pure et conserver son intégrité? Dans les jours difficiles que nous traversons, qui va résister aux assauts du Diable résolu à entraîner toute l'humanité dans la mort? Qui survivra à la présente crise mondiale? Qui pourra repousser les tentations du présent ordre de choses et supporter les pressions que Satan exerce sur les serviteurs de Dieu? Nous sortirons victorieux de toutes ces épreuves si nous connaissons la Parole de Dieu et si nous discernons celui qui est à l'origine de ces tribulations. *Le responsable, c'est Satan.* Nous ne devrions jamais attribuer à Dieu la responsabilité de nos souffrances ni de la détresse actuelle. La Bible cite le cas d'hommes qui furent fidèles et d'autres qui ne le furent pas. Elle montre comment les fidèles du passé essuyèrent les attaques de Satan et de son organisation, et comment Jéhovah les secourut au milieu de leurs épreuves (Héb. 12:1-3). La conduite de ces hommes nous montre comment nous aussi nous pouvons conserver notre intégrité devant Dieu.

Nous devons regarder vers Jéhovah pour être secourus. Nous devons nous tourner vers lui dans la prière. David, qui conserva son intégrité devant Dieu, consigna aux versets 9 à 11 du Psaume vingt-sixième la prière suivante qu'il adressa à Jéhovah, le Donateur de vie: « N'enlève pas mon âme avec les pécheurs, ma vie avec les hommes de sang, dont les mains sont criminelles et la droite pleine de présents! Moi, je marche dans l'intégrité; délivre-moi et aie pitié de moi!» Le jugement repose entre les mains de Jéhovah, et il faut que nous

maintenions notre intégrité devant lui. Il est bien d'agir avec intégrité en ce qui regarde notre employeur, notre conjoint ou nos amis, mais cela ne suffit pas pour nous procurer la vie éternelle. Il faut faire davantage. Il nous faut maintenir notre intégrité devant Jéhovah et croire à son Fils. Nous devrions agir de la sorte parce que nous aimons la justice et voulons faire ce qui est juste. Se donner l'apparence d'un homme intègre ou même conserver son intégrité à cause des voisins ne nous vaudra certainement pas l'approbation divine. Nous devons aimer Dieu et ses justes principes. Il nous fera don de la vie sans fin dans un monde nouveau, à condition de lui être agréables.

L'immense majorité des hommes ne marche pas sur le chemin resserré de la vie. Ce n'est qu'en se conformant aux justes principes de la Parole de vérité que l'on peut obtenir la vie. Voici ce que Jésus déclara: « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » — Mat. 7:13,14.

Si nous sommes instruits de la Parole de Dieu, nous saurons quelle voie emprunter. Il faudra ensuite nous efforcer d'être de véritables chrétiens, dans toute l'acception du terme. Est-ce à dire qu'il nous faut devenir membres d'une Eglise quelconque? Jésus-Christ, notre modèle, s'affilia-t-il à une organisation religieuse de son temps? Non. Dieu n'exige pas cela, mais il veut que nous l'adorions, prêchions la bonne nouvelle du Royaume, soyons des chrétiens, suivions l'exemple donné par son Fils et menions une vie pieuse. Il veut que nous le louions, respections sa suprématie, résistions à toutes les tentatives pour nous détourner de la décence et de la persévérance chrétiennes (Jean 3:16-18; 17:3). Pour acquérir la vie éternelle il n'est pas nécessaire d'être membre d'une Eglise de ce monde.

Les conducteurs spirituels de la chrétienté admettent n'avoir pas réussi à convertir le monde. Alors que la

population mondiale s'accroît, le nombre de ceux qui vont à l'église ou au temple diminue. Le peuple perd confiance en ses guides religieux. Pourquoi? Le clergé ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Il dit représenter Dieu. Alors, il devrait donner l'exemple d'une intégrité incorruptible. Il devrait enseigner la pure adoration de Dieu. Là encore, Jésus est notre modèle aussi bien que le sien. Il prêcha un message conforme à la Parole divine et montra que celle-ci disait vrai. Mais quelle est la conduite du clergé? Qu'a-t-il à son actif? Comme classe, il n'a pas maintenu son intégrité en s'acquittant d'une charge sacrée. Si ses membres sont ministres de Dieu alors ils auraient dû prêcher la Parole de Dieu et obéir à leur Créateur (Rom. 6:16). Mais qu'enseignent-ils?

Ils enseignent un grand nombre de doctrines dénuées de fondements bibliques. Ils promettent à ceux qui ne font pas partie de leurs ouailles les tourments éternels dans un enfer ardent. Or la Bible n'enseigne pas un enfer de feu. D'autres parlent d'un purgatoire, notion païenne qui n'est même pas mentionnée dans les Ecritures. Ils essaient de faire accroire aux gens le dogme de la trinité, que trois dieux égaux en toutes choses sont néanmoins un seul dieu; mais la Bible dit que Jéhovah est le Dieu suprême et que Jésus-Christ est non son égal mais son Fils. Ils ont des statues, tout comme les païens. Ils disent que les gouvernants règnent de droit divin, ce qui veut dire que les dictateurs sont désignés par Dieu. Aujourd'hui, on cherche à nier l'existence du Diable et le clergé suit cette tendance moderne. Certains de ses membres disent qu'il est vieux jeu de croire au Diable. A ce sujet l'*Encyclopædia Britannica* (neuvième édition), volume 7, page 138, dit que s'il subsiste encore une croyance au Diable, « elle est maintenue avec plus de doutes que de foi dans n'importe quelle communauté de l'Eglise chrétienne ». Voici ce qu'écrit l'*Encyclopedia Americana* (édition de 1942), volume 9, page 38: « La tendance moderne est de considérer la personne du Diable comme une notion appartenant à la mythologie

de l'antiquité. » Les conducteurs religieux sont responsables de ce manque de foi aux claires vérités bibliques.

Nombreux sont les ecclésiastiques qui rejettent la rançon de Jésus-Christ. D'autres enseignent que la terre va être brûlée et que toute vie sera annihilée ici-bas. Certains enseignent même l'Evolution et non la Création. Le message qu'ils offrent au peuple est confus. La déclaration faite par l'évêque de Bradford (Angleterre), le 29 mai 1952, illustre bien leur attitude vis-à-vis de la Parole de Dieu. Voici ses paroles telles que les rapporta le *Presse & Journal* d'Aberdeen (Ecosse), le 30 mai 1952: « Nous avons renoncé à la notion de l'enfer et perdu notre croyance au ciel, si ce n'est comme en un lieu où il y a des demeures, qui est beau mais probablement imaginaire, — déclara hier l'évêque de Bradford lors d'une conférence diocésaine. » N'oublions pas que ce dignitaire est évêque de l'Eglise d'Angleterre.

Il n'est donc pas étonnant que la situation de l'Eglise d'Angleterre soit loin d'être florissante. Voilà pourquoi l'hebdomadaire londonien *Everybody's* du 17 mai 1952 intitula l'un de ses articles: « L'Eglise d'Angleterre est-elle en train de mourir? » Cet article décrivait la situation périlleuse de toutes les Eglises d'Angleterre, signalant que seulement dix pour cent des gens de ce pays ont un rapport quelconque avec une Eglise. Après avoir dépeint l'indifférence plus ou moins générale, il mentionna un rapport intitulé « La vie et les loisirs anglais », le citant comme suit : « Nous avons rencontré une aversion à ce point générale pour les ministres de la religion des Eglises libres et anglicanes, que l'on peut seulement la définir comme de l'anticléricalisme. » Puis l'article cite les raisons invoquées par l'archevêque d'York pour expliquer la diminution du nombre des assistants aux offices religieux. Celui-ci mentionna, entre autres, les critiques acerbes faites par des écrivains éminents ainsi que la psychanalyse. D'autres dieux sont apparus, déclara l'archevêque, l'Argent, par exemple, qui incite à rechercher les richesses de ce monde; la Démocratie, qui fait du peuple un dieu; le Totalitarisme

qui érige l'Etat en dieu. Selon ce dignitaire ecclésiastique, la guerre est aussi une des causes de la désertion des cultes. L'auteur de l'article analyse ensuite les paroles de l'archevêque d'York: « Je crois que la conduite de l'Eglise durant la guerre a contribué à ruiner sa réputation dans l'esprit des gens, et cela plus que ne le pense l'archevêque. Quand la guerre éclate, les Eglises nationales s'identifient avec les nations belligérantes. Les chaires deviennent des bureaux de recrutement bénévoles et les évêques bénissent les canons: tout cela au nom du Prince de la Paix, qui dénonça la violence et invita ses disciples à s'aimer les uns les autres... Maintenant tout ceci peut encore sembler normal,... mais quand la crise aiguë est passée et que la nation a retrouvé la paix, l'Eglise ne peut s'attendre que les gens acceptent sa prédication de religion, *d'une religion de paix*, avec tout le sérieux désirable... Qu'a-t-elle à offrir aux hommes que l'Etat n'ait pas?»

Voici la déclaration que fit en 1950 l'évêque Joseph F. Flannelly, administrateur de la cathédrale Saint-Patrick, à propos du conflit de Corée: « Nos propres péchés nous ont attiré ce nouveau châtiment. » Ceux qui parlent ainsi essaient d'attribuer à Dieu la responsabilité des guerres. Si cet évêque a raison, alors il faut regarder les communistes comme des instruments entre les mains de Dieu.

Si pour l'évêque Flannelly la guerre est un châtiment, pour Monseigneur W.-T. Green elle est une bénédiction. Ces gens-là n'en sont pas à une contradiction près. Voici, d'après le *New-York Times* du 11 septembre 1950, la déclaration que fit Green dans la même cathédrale: « A la cathédrale Saint-Patrick, les parents affligés apprirent hier que la mort sur le champ de bataille faisait partie du plan divin de peuplement du royaume des cieux. On oublie souvent, poursuivit Monseigneur Green, que la première responsabilité des parents chrétiens est de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour rendre leurs enfants à Dieu en temps, lieu et circonstances choisis par le Créateur pour les rappeler à lui, afin qu'ils deviennent

les vrais citoyens du royaume éternel des cieux. » Si la guerre entre dans le plan de Dieu pour peupler le royaume des cieux, pourquoi vouloir la paix et essayer ainsi d'entraver les desseins divins en empêchant le peuplement du ciel? On ne rencontre dans la Bible aucune déclaration qui concorde avec les paroles de cet évêque. La guerre de Corée n'est pas une bénédiction divine et ne fait pas partie d'un plan de peuplement du royaume des cieux. Un sermon de ce genre impute au Dieu tout-puissant les maux dont Satan le Diable accable le monde.

Pour garder les gens au sein de leurs organisations, les membres du clergé font des prodiges pour plaire à tout le monde. Ils s'efforcent de plaire au gouvernement, aux généraux, aux hommes d'affaire, au monde du travail, etc. Ils prêchent ce qui leur semble opportun dans telle ou telle situation, sans se soucier de la Bible. Mais en agissant de la sorte, ils n'obtiendront jamais la faveur divine. Ils ne trouveront pas non plus faveur auprès des chrétiens et chrétiennes sincères. Les membres du clergé sont devenus partie intégrante de ce monde. Les religions organisées de la chrétienté se sont à ce point identifiées avec ce monde qu'elles n'ont plus ni la volonté ni le pouvoir de se tourner vers la pure adoration telle que l'enseigne la Bible. Elles s'inquiètent quand elles se voient condamnées par des hommes politiques ou par l'opinion publique. Elles ne manifestent pas une confiance parfaite en Dieu. Elles sont prêtes à tous les compromis si elles peuvent en retirer un profit matériel. Voyez quelle est l'attitude des Eglises orthodoxe, luthérienne et catholique de l'Europe orientale. Elles ne se dressent pas résolument contre le communisme athée. Sous la pression des circonstances, elles se conforment au programme communiste, prêchant même le communisme du haut de la chaire. Elles signent des accords, s'engageant à coopérer avec les communistes. Si elles n'agissaient pas de la sorte, on fermerait leurs églises. Voici, rapporté par le *Boston Post* du 18 août 1952, le rapport que publia le 17 août 1952 le Département d'Etat à Washington. C'est une étude des tac-

tiques grâce auxquelles les gouvernements communistes « capturent la jeunesse et lient les Eglises à l'Etat dans les efforts qu'ils déploient pour tuer toute religion ». « Cet objectif, est-il dit dans ce rapport, a été partiellement atteint en Roumanie, en Albanie et en Hongrie. En Tchécoslovaquie, quelques progrès ont été réalisés dans ce sens. En Pologne, le gouvernement a été moins heureux... Quand des Eglises organisées sont placées sous le contrôle de l'Etat, dit encore cette étude, les nominations à des charges ecclésiastiques, supérieures et subalternes, viennent de l'Etat ou d'organismes approuvés par l'Etat. Seuls les prêtres qui se sont montrés loyaux et amicaux envers le communisme ont une chance d'être choisis. Les matières pour sermons, conférences et autres activités sont souvent fournies par l'Etat. »

Les vrais ministres de Dieu ne ressemblent nullement à ces chrétiens de nom. Les témoins de Jéhovah ont été mis à l'index dans tous les pays communistes de l'Europe orientale. Ils refusent de prêcher le communisme comme l'espérance des peuples. Ils restent attachés à la pure adoration de Dieu. Qu'importe si les politiciens interdisent l'œuvre des témoins de Jéhovah, et essaient, en voulant les empêcher d'adorer Dieu, d'entamer leur intégrité ! Les véritables serviteurs de Dieu tiennent ferme, ne se laissent pas intimider et ne cesseront, à moins que Dieu ne les arrête, de prêcher le royaume de Jéhovah comme l'unique espérance du monde. On ne peut placer la volonté des dictateurs au-dessus de celle de Jéhovah Dieu. Quand des dictateurs essaieront de corrompre la véritable organisation chrétienne, les ministres de Dieu résisteront et continueront de prêcher la vérité biblique, même s'ils doivent le faire clandestinement. Cela signifie combattre pour la justice; nous nous attendons à une telle lutte, surtout de nos jours où doit se trancher la question de la domination du monde (Apoc. 14:6-12). L'intégrité de chaque chrétien va être mise à l'épreuve.

Mais comment les témoins de Jéhovah peuvent-ils adopter une telle attitude? Leur ligne de conduite s'ex-

plique du fait qu'ils ont une connaissance exacte de la vérité, une foi inébranlable en Jéhovah Dieu et sont aidés par le Tout-Puissant, toujours prêt à secourir les serviteurs qui se confient en lui. Certaines personnes de ce monde, qui ne comprennent pas la grande question pendante, plaident en faveur de l'opportunisme en certaines situations périlleuses, disant que Jéhovah sera miséricordieux, car les épreuves sont si pénibles à supporter. Mais où se trouve le texte biblique qui étaie un tel raisonnement? Dans les épreuves, le Christ transigea-t-il sur les principes divins? Ses apôtres et les fidèles qui parurent avant Jésus-Christ firent-ils des compromis? Non. Les véritables chrétiens de nos jours adoptent la même attitude, ils ne sacrifieront pas leur intégrité, parce qu'ils aiment la vie et s'efforcent d'être loyaux envers le Donateur de vie.

Jésus-Christ invita ses disciples à lutter pour leur intégrité et à ne pas la sacrifier pour un gain temporaire ou pour des motifs intéressés. Voici ce qu'il déclara : « Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; mieux vaut pour toi entrer dans la vie, n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans le feu de la géhenne.» (Mat. 18:8-10). Par ces paroles, Jésus montra qu'il valait mieux éprouver la perte d'une chose matérielle aussi précieuse qu'un œil ou une main que de perdre son intégrité. Le moment est venu où il faut savoir apprécier les choses à leur juste valeur. C'est le temps où il faut donner à Dieu la première place dans notre vie. Il ne faut pas que nous cédions aux sollicitations de l'intérêt et aux efforts de la séduction ou de la persécution. Combattons pour maintenir notre intégrité au sein d'un monde impie.

Sous la direction de leur Conducteur Jésus-Christ, les véritables serviteurs de Dieu repoussent tous les assauts tentés contre leur intégrité. Pour sortir victorieux de

ce combat, ils n'ont pas embrassé la vie monastique. Au contraire. Ils vont vers les personnes de bonne volonté pour leur dire de se tourner vers le Dieu tout-puissant et son royaume dirigé par le Christ, de rechercher la justice et la vie. Ils sont ainsi une influence active au sein d'un monde dégénéré. En maintenant notre intégrité, nous sommes un modèle pour les autres, nous les encourageons à entrer dans le service de Dieu. En étant fidèles à Dieu, en prêchant la bonne nouvelle et en prenant position pour la suprématie de Dieu, nous serons à même d'aider d'autres personnes à acquérir la vie éternelle (Rom. 10:13-15). Des millions de personnes dans la chrétienté recherchent la justice. Nombreuses sont celles qui attendent que les Eglises organisées leur donnent un espoir, leur indiquent une voie. Nous pouvons aider de telles personnes. Nous devons les aider. Au temps de la fin où nous sommes parvenus, nous devons, face à la question pendante, nous ranger du côté de Dieu.

Dans le monde entier, les témoins de Jéhovah maintiennent leur intégrité dans les épreuves les plus pénibles. La Parole de Dieu donne aux chrétiens l'assurance qu'ils peuvent résister à toutes les tentations. Elle dit en effet: « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous sovez tentés au delà de vos forces; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter. » (I Cor. 10:13). Dieu connaît les siens et il ne les abandonne jamais. Devant l'échec des organisations religieuses et l'aggravation de la situation mondiale, nous ne devrions pas renoncer à tout espoir. N'oublions pas que Jéhovah est l'Etre suprême et le Tout-Puissant. Il est résolu d'anéantir Satan, son organisation inique et tous les ouvriers d'iniquité. De nos jours les méchants prospèrent plus que jamais, or la Parole infaillible de Dieu déclare aux versets 7 et 8 du Psaume 92 (*Darby*): « Quand les méchants poussent comme l'herbe et que tous les ouvriers d'iniquité fleurissent, c'est pour être détruits

à perpétuité. Mais toi, Eternel! tu es haut élevé pour toujours.»

Celui qui aura maintenu son intégrité recevra sa récompense. Rangeons-nous donc résolument du côté de Jéhovah, comme ses témoins. Etudions sa Parole, gardons ses commandements, fuyons l'apostasie de la chrétienté et louons le Très-Haut. Vouons-nous entièrement à notre Père céleste et résistons aux tentations du siècle. Ayons foi en l'infaillible Parole de Dieu qui dit : « L'intégrité des hommes droits les dirige, mais les détours des perfides causent leur ruine. » (Prov. 11:3). « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement. » (I Pi. 2:21-23). Au livre de l'Apocalypse (2:10) nous lisons: « Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. »

Ceux qui survivront à la bataille d'Harmaguédon vivront sous la domination du royaume de Dieu, comblés de bénédictions célestes. Jésus nous enseigna à prier pour le royaume de Dieu, car alors la volonté de Dieu sera faite sur la terre. La corruption, la violence et la crainte seront bannies du monde nouveau. La haine et la malhonnêteté y seront inconnues. Ces choses-là ne reviendront plus à l'esprit (Apoc. 21:1-5). Le gouvernement théocratique sera comme un témoignage à la suprématie de Dieu et à sa bonté. Sous le règne du Christ, les fidèles détenus dans les tombes reviendront à la vie (Jean 5:29). Aussi ceux qui maintiennent aujourd'hui leur intégrité, ont-ils l'assurance de vivre dans un bonheur sans fin.

LA MISÉRICORDE DIVINE

COMME entrée en matière, rappelons que, selon l'épître aux Romains, chapitre 15, verset 4, « tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction », et particulièrement pour nous qui vivons au temps de la consommation du présent ordre de choses. Aujourd'hui nous allons établir le rapport biblique qui existe entre le chant et le combat mené sous la direction divine. Le thème de notre étude concerne le peuple de Jéhovah, formé de combattants qui chantent. Mais avant d'aborder le sujet, voyons d'abord à quelle époque remontent les premières mentions de chant faites dans la Bible. L'histoire du chant remonte très haut dans le passé, avant même la création de l'homme. Le livre biblique de Job rapporte en effet les paroles suivantes que Jéhovah adressa à ce juste : « Où étais-tu quand je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie? » (Job 38:4,7). En rapport avec la fondation de notre planète, la description du Fils unique de Dieu que nous offre le livre des Proverbes (8:22,23,29-31, *Darby*) nous reporte encore plus haut dans les siècles passés, au temps de l'existence préhumaine du Christ, représenté dans la citation suivante par la sagesse: « L'Eternel m'a possédée au commencement de sa voie, avant ses œuvres d'ancienneté. Dès l'éternité je fus établie, dès le commen-

cement, dès avant les origines de la terre... Quand il décrétait les fondements de la terre: j'étais alors à côté de lui son nourrisson, j'étais ses délices tous les jours, toujours en joie devant lui, me réjouissant en la partie habitable de sa terre, et mes délices étaient dans les fils des hommes. »

La joie de ce fils spirituel de Dieu s'exprimait certainement par de glorieux chants célestes. Les mentions bibliques de chants célestes appellent la question suivante : Les Ecritures disent-elles que Jéhovah chante? Une prophétie en voie d'accomplissement, et qui se rattache au combat, semble l'indiquer. Il est très intéressant de connaître sa signification, aussi l'examinerons-nous dans les paragraphes suivants.

La Bible ne dit pas que le jardin d'Eden fut égayé par des chants. Pourtant il est difficile d'imaginer ce séjour charmant vide de mélodies harmonieuses, surtout après que l'homme eut reçu une compagne qui lui était assortie et capable comme lui d'exprimer par des chants sa joie de vivre dans un cadre paradisiaque. Le don de la musique est profondément enraciné dans la famille humaine, car les Ecritures décrivent comme suit l'un des premiers descendants d'Adam, Jubal : « Il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau. » (Gen. 4:21). D'autres dons divins, comme ceux de la parole et de l'écriture, remontent aussi haut dans le passé. Malgré leur imperfection, leur éloignement du Créateur et leur aveuglement par le dieu du présent ordre de choses, des hommes ont jusqu'à ce jour manifesté leur profond désir de s'exprimer par la musique et le chant. Ce talent, souvent perverti, subsiste encore. La musique de ce monde nous offre des passages charmants, mais la Parole de Dieu contient des pages encore plus belles et plus attrayantes.

Abordons maintenant le thème principal de notre discussion et voyons ce que la Bible nous apprend sur le chant et le combat, pour nous encourager et nous guider. Nous allons résumer d'abord brièvement le thème et vous montrer ensuite l'abondant appui qu'il trouve dans

la Parole de Dieu. 1914 a inauguré l'époque la plus importante de l'Histoire, celle que les Ecritures appellent « ce jour » ou « le grand jour de Jéhovah » (Es. 26:1; Soph. 1:14, *Crampon* 1905; 3:8). En « ce jour » se déroule un grand combat dont la responsabilité incombe à Jéhovah. Ce combat est mené actuellement par Jésus-Christ qui, dans la prophétie, peut correspondre au « bras » de Jéhovah (Ps. 98:1). Des forces célestes sont aux ordres du Fils intronisé de Dieu. Le peuple terrestre de Jéhovah a aussi un rôle à jouer. Des victoires successives, qui conduiront au triomphe final sur tous les ennemis de Dieu, accompliront un salut éternel par l'établissement définitif des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Seuls seront sauvés ceux qui seront jugés dignes d'obtenir la vie éternelle dans ce monde nouveau (Es. 65:17). Ce glorieux salut, qui est en train de se réaliser, constitue le thème principal de notre chant attribuant gloire et honneur à Jéhovah seul.

Nous allons examiner d'abord un des drames prophétiques qui se jouèrent au temps où Dieu traitait avec son peuple élu, Israël, et qui pose nettement une question encore pendante de nos jours, question qui implique à la fois le chant et le combat. Il s'agit du drame qui ébranla l'Egypte le jour où Jéhovah la visita pour délivrer les enfants d'Israël. Au sujet de cette délivrance, David déclara : « Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme ton peuple, comme Israël, que Dieu est venu racheter pour en former son peuple, pour se faire un nom? » (II Sam. 7:23). Dieu envoya Moïse avertir Pharaon de la question pendante que comportait cette bataille des dieux, avertissement que Paul, citant Exode 9:16, rapporte au verset 17, chapitre 9, de son épître aux Romains: « Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit publié par toute la terre. »

Ces paroles que Moïse adressa à l'arrogant Pharaon s'accomplirent à la lettre. Dieu combattit pour son peuple élu en accablant l'Egypte par une série de plaies et en précipitant les armées égyptiennes dans la mer Rouge.

Ces hauts faits répandirent au loin le nom et la renommée de Jéhovah, comme l'indiquent les paroles de Rahab et des Gabaonites (Jos. 2:10; 9:9). Mais les exploits accomplis en Egypte ne révélèrent pas par eux-mêmes le nom de leur Auteur, de celui à qui en revenait la gloire. C'est alors que Moïse entra en scène. D'abord le saint nom fut déclaré devant Pharaon à qui fut présentée une demande, comme le rapportent les versets 1 et 2 du chapitre 5 du livre de l'Exode (*Crampon* 1905). Cela commença par une bataille de mots, une guerre froide. (Qui niera que Moïse était un combattant?) Mais après qu'Israël, ayant traversé à pied sec la mer Rouge, eut été témoin de l'anéantissement total des armées égyptiennes, il entonna un cantique triomphant de louanges à Jéhovah. En voici l'introduction (Exode 15:1-3, *Crampon* 1905) chantée par Moïse et les enfants d'Israël: « Je chanterai à Jéhovah, car il a fait éclater sa gloire: il a précipité dans la mer cheval et cavalier. Jéhovah est ma force et l'objet de mes chants; c'est lui qui m'a sauvé; c'est lui qui est mon Dieu: je le célébrerai; le Dieu de mon père: je l'exalterai. Jéhovah est un vaillant guerrier; Jéhovah est son nom. »

Il est intéressant de noter comment ce chant de victoire souligne le fait que toute gloire et toute louange pour le grand salut accordé aux Israélites, doivent être rendues à Jéhovah. Ce poème, admirable d'élan et de confiance en Dieu, clame la joie de la défaite infligée par Jéhovah, le guerrier invincible, aux troupes de Pharaon. Il nous apprend aussi que « Marie, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit à la main un tambourin, et toutes les femmes vinrent à sa suite avec des tambourins et en dansant. Marie (reprenant le refrain) répondait aux enfants d'Israël: Chantez Jéhovah, car il fait éclater sa gloire: il a précipité dans la mer cheval et cavalier ». — Ex. 15:20,21, *Crampon* 1905.

Aujourd'hui nous voyons s'accomplir sous nos yeux la réalité ébauchée par ce drame prophétique. Pharaon et ses armées sont une figure des ennemis de Dieu et de son peuple, à savoir Satan et ses principaux représen-

tants, sa « postérité », ainsi que toutes les forces du présent monde corrompu. D'autre part, Moïse et les enfants d'Israël, dont Marie et toutes les femmes qui jouèrent un rôle actif, représentent Jésus-Christ (le prophète plus grand que Moïse) et les forces du monde nouveau du peuple de Dieu ici-bas, y compris tous ceux qui « chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau ». (Actes 3:22,23; Apoc. 15:3.) Sous l'empire de leurs dieux, Pharaon et ses armées bravèrent Jéhovah; leur mépris les conduisit à l'anéantissement dans la mer Rouge. De même, « les rois (les gouvernants) de la terre » défient Jéhovah et ignorent l'avertissement qu'il fait retentir dans le monde entier. Sous l'impulsion des démons, ils sont irrésistiblement conduits sur le champ de bataille d'Harmaguédon (Apoc. 16:13-16). Si nous considérons ce drame dans son ensemble, nous constatons que Moïse et les enfants d'Israël, par la position qu'ils prirent contre Pharaon et leur résistance à ses exigences, par la proclamation du nom et du dessein de Jéhovah et par le cantique de louanges final, peuvent être décrits à juste titre comme des combattants qui chantent, même s'ils ne combattirent pas avec des armes charnelles. Le peuple actuel de Jéhovah ne se trouve-t-il pas dans la même position, et ne pourrait-on pas le décrire de la même manière ?

Le cantique entonné par Moïse ne fut chanté qu'après l'extermination des armées égyptiennes dans la mer Rouge. Ce fait n'indique-t-il pas que nous devrions entonner un chant triomphal de louanges seulement après qu'Harmaguédon aura anéanti tous nos ennemis ? Pour connaître la réponse à cette question importante, voyons ce que d'autres passages des Ecritures nous apprennent sur ce sujet.

Nous avons prouvé à maintes reprises que 1914 introduisit le jour de Jéhovah. Cette date, capitale dans l'accomplissement des desseins divins, fut marquée par la naissance du Royaume — l'enfant mâle enfanté par la femme symbolique dans le ciel. Le chapitre 12 de l'Apocalypse, qui rapporte ce fait, dit que la naissance

de l'enfant mâle fut immédiatement suivie d'une guerre céleste à l'issue de laquelle Satan et ses anges furent précipités sur la terre (Apoc. 12:3,5,7). Le conflit céleste prit fin vers 1918, comme nous l'avons déjà expliqué. Voici le cri de triomphe et d'allégresse qui retentit alors au ciel (Apoc. 12:10): « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ. »

Ce premier triomphe du Christ sur Satan et ses satellites invisibles inaugura une série de victoires qui apportèrent le salut à Sion et assurèrent l'établissement des « nouveaux cieux » et de la « nouvelle terre ». Nous ne confondons pas ici la guerre dans le ciel avec la bataille d'Harmaguédon, mais cette première victoire céleste et notre foi inébranlable en Jéhovah et son Roi intronisé, Jésus-Christ, nous donnent l'assurance que le guerrier « fidèle et véritable » remportera la victoire finale sur le monde de Satan coalisé (Apoc. 19:11). En outre, la victoire du Roi-Messie, notre foi et l'offrande de nous-mêmes à Jéhovah, nous ont communiqué la joie annoncée par les passages suivants (Apoc. 12:11,12; voyez aussi I Jean 5:4; Eph. 2:6): « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. C'est pourquoi réjouissez-vous (et chantez) cieux, et vous qui habitez dans les cieux. » Quel est celui qui refuserait de chanter ?

Mais comment pouvons-nous être certains qu'une guerre a eu lieu au ciel ? Nous en avons la preuve dans la préservation, la prospérité et l'accroissement du peuple de Jéhovah qui, uni, sert depuis 1918 sous la direction de son organisation, en dépit de la haine et des persécutions de ses ennemis. La situation florissante du peuple de Dieu prouve l'heureux dénouement de la guerre céleste, tout comme l'effusion du saint esprit à la Pentecôte prouva que la rançon de Jésus-Christ avait été acceptée au ciel.

Les fidèles membres du peuple de Dieu, qui « gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage

de Jésus », sont en guerre avec le « dragon », bien que les armes de leur combat ne soient pas charnelles (Apoc. 12:17; II Cor. 10:4). Grâce à l'aide de Jéhovah et aux merveilleuses dispositions qu'il prend par l'intermédiaire de son organisation, Sion, les fidèles du Christ vont de victoire en victoire et se réjouissent grandement du salut accordé par Jéhovah. Qui niera que le peuple de Dieu se compose de combattants qui chantent ?

Les Ecritures fournissent une telle abondance de preuves à l'appui de ce que nous venons de dire, qu'il nous est difficile de choisir les passages les plus appropriés. Considérons seulement un personnage biblique, célèbre par ses qualités de chanteur et de combattant. Il s'agit de David, qui, inspiré, se décrivit comme le « chantre agréable d'Israël ». Il est important de noter que David en attribua la gloire à Jéhovah, qui lui enseigna à jouer de la harpe, car il déclara : « L'esprit de l'Eternel parle par moi, et sa parole est sur ma langue. » (II Sam, 23:1,2; Ps. 33:3). Il rendit aussi gloire à Dieu pour les hauts faits qu'il accomplit comme combattant, en ces termes (Ps. 144:1) : « Béni soit l'Eternel, mon rocher. qui exerce mes mains au combat, mes doigts à la bataille. »

David est l'auteur de la plupart des psaumes qu'il écrivit sous l'inspiration divine. Ceux-ci se fondent en général sur ses épreuves, qui préfiguraient celles du Christ ainsi que celles de ses disciples en tant que classe. Les psaumes sont non seulement de beaux chants riches en poésie sacrée, mais surtout des prophéties qui font partie de « tout ce qui a été écrit d'avance... pour notre instruction ». Nous allons considérer maintenant le Psaume 118 qui confirme le fait que maintenant, avant Harmaguédon, le moment est venu de chanter et de se réjouir et, comme l'exprime le verset 17 de ce psaume (*Crampon 1905*), de raconter publiquement les œuvres de Jéhovah.

L'expression « Car sa miséricorde est éternelle », qui revient souvent dans ce psaume, en constitue le thème. Elle est introduite par l'invitation «Louez Jéhovah ».

qui ouvre ce chant triomphal d'actions de grâces (Ps. 118:1, *Crampon 1905*). Ainsi ce psaume ne glorifie nulle créature, pas même David, qui soumit pourtant tous les ennemis d'Israël. Il exalte Jéhovah, le véritable Combattant et Sauveur d'Israël. L'aide accordée par Jéhovah à David, l'instrument qu'il s'était choisi pour écraser les ennemis de son peuple élu, est bien mise en évidence dans ce psaume. En effet, David, après avoir décrit la tentative de « toutes les nations » d'écraser le petit royaume dont il était le roi, et qu'elles « environnaient comme des abeilles », ajoute ces paroles : « Mais Jéhovah m'a secouru. » Puis il s'écrie : « Jéhovah est ma force (en tant que combattant) et l'objet de mes chants; il a été mon salut. » (Ps. 118:10-14, *Crampon 1905*). Ce cri correspond exactement à celui contenu au verset 10, chapitre 12 de l'Apocalypse.

Il est aussi important de noter que ce n'est pas une seule victoire éclatante, préfigurant la bataille d'Harmaguédon, qui assura à David la soumission de tous ses ennemis. Il ne domina sur tous ses adversaires qu'après une série de victoires. Il en est de même du Christ, le Grand David, dont il est dit : « Il s'en alla vainqueur, et pour vaincre encore. » (Apoc. 6:2, *Jérusalem*). En outre, David n'attendit pas la victoire finale pour chanter. Le récit biblique montre que l'origine de la prospérité de David, comme roi d'Israël, se situe exactement au moment où il s'empara de la colline de Sion pour y établir son trône et y faire transporter plus tard l'arche, le centre de la véritable adoration d'Israël (II Sam. 5 et 6). C'est à partir de ce moment-là qu'il commença à prospérer, alors qu'il combattait encore et chantait que Jéhovah « a été mon salut ». Voici ce que la Bible dit encore à son sujet (II Sam. 5:10; 7:1) : « David devenait de plus en plus grand, et l'Eternel, le Dieu des armées, était avec lui », jusqu'à ce que Jéhovah « lui eut donné du repos, après l'avoir délivré de tous les ennemis qui l'entouraient ».

C'est à partir de ce moment précis, c'est-à-dire dès le ferme établissement de Sion, après une période de

détresse, que le Psaume 118 s'avéra dans les épreuves personnelles de David et qu'il s'avère aujourd'hui en ce qu'elles préfiguraient. Par l'expression : « La pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire », le psaume fixe le moment où il commença à se réaliser sur une grande échelle (Ps. 118:22, *Crampon 1905*). En rattachant ce verset à Esaïe 28:16 et I Pierre 2:6,7, nous avons déjà démontré que, dans l'accomplissement total, la pose de la pierre angulaire en Sion eut lieu en 1918, quand le Christ se présenta comme Roi, événement qui correspond à l'accomplissement sur une petite échelle lors de sa première venue (Mat. 21:4-9). Ceci marqua une période particulière, ou « jour » spécialement fait par Jéhovah. Ce jour est un temps de réjouissance et de chant, ainsi qu'il est écrit : « Voici le jour que Jéhovah a fait; livrons-nous à l'allégresse et à la joie. » (Ps. 118:24, *Crampon 1905*). Notez aussi que David ne parle pas seulement de lui-même, comme lorsqu'il dit : « Jéhovah est *ma* force et l'objet de *mes* chants », mais il décrit encore la joie de tous les vrais Israélites, disant : « Des cris de triomphe et de délivrance retentissent dans les tentes des justes. » (Ps. 118:14,15, *Crampon 1905*). Soyons donc dans l'allégresse et chantons à haute voix le salut que Jéhovah a apporté à Sion en ce jour qui est le sien.

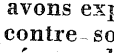
Si nous apprécions que Jéhovah a répandu la lumière de vérité sur sa Parole, que non seulement il nous fait comprendre les Ecritures et voir comment elles s'accomplissent en ce jour merveilleux, mais qu'il nous accorde aussi le privilège d'avoir part à la réalisation de ses prophéties, alors nous le louerons ,car il est bon. Non seulement rendrons-nous grâce à Jéhovah pour sa miséricorde, mais nous serons fermement résolus de garder les commandements de Dieu dans l' « œuvre de témoignage à Jésus », malgré les persécutions et le danger de mort. Nous nous sommes voués à suivre cette ligne de conduite (Apoc. 12:11,17, *New World trans.*). Au verset 27 du Psaume 118 (*Crampon 1905*), il est écrit : « Jéhovah est Dieu, il fait briller sur nous la

lumière. — Attachez la victime avec des liens, jusqu'aux cornes de l'autel. »

Nous avons vu plus haut que Sion fut établie « après une période de détresse », comme l'indique le verset 18 du même psaume : « Jéhovah m'a durement châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort. » Au chapitre 12 du livre d'Esaïe, nous trouvons une courte prophétie dont chaque parole confirme abondamment les principaux points de notre étude. Nous avons expliqué maintes fois que la colère de Jéhovah contre son peuple, au début de ce « jour », fut provoquée par la conduite de ce dernier : il s'était dérobé à sa mission, celle d'être un peuple de combattants qui chantent. Mais dans sa miséricorde, Dieu le releva de sa condition, le consola en apportant le salut à Sion. « Il a fait des choses magnifiques : qu'elles soient connues par toute la terre ! » (Es. 12:5). Les versets 2 et 3 du même chapitre d'Esaïe disent : « Car l'Eternel, l'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges; c'est lui qui m'a sauvé. Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut. » Comme Jésus l'indiqua dans l'entretien qu'il eut près d'un puits avec une Samaritaine, les eaux vivifiantes de la vérité peuvent maintenant être puisées gratuitement et avec joie par tous ceux qui ont soif et qui désirent rendre un service sacré dans l'esprit de la vraie adoration. C'est pourquoi on répond de tous côtés au commandement suivant (Es. 12:6) : « Pousse des cris de joie et d'allégresse, habitant de Sion ! Car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël. » — Jean 4:14,23; Apoc. 22:17.

Au début de cet article, nous avons laissé entendre qu'un passage des Ecritures disait que Jéhovah chante. Il s'agit de Sophonie 3:14-17 (*Darby*). Ce texte nous invite d'abord à nous réjouir et à nous égayer. Pourquoi ? Parce que Jéhovah « a éloigné tes jugements (adverses), il a écarté ton ennemi (les oppresseurs semblables aux Babyloniens et aux Egyptiens). Le roi d'Israël, l'Eternel, est au milieu de toi : tu ne verras plus le mal (ou la détresse) ». C'est alors que retentit

le joyeux commandement suivant, qui nous encourage en tant que combattants : « En ce jour-là, il sera dit à Jérusalem : Ne crains pas ! Sion, que tes mains ne soient pas lâches ! L'Eternel, ton Dieu, au milieu de toi, est puissant; il sauvera; il se réjouira avec joie à ton sujet : il se reposera dans son amour, il s'égayera en toi avec chant de triomphe. » — Comparez avec les versets 13 à 18 du Psaume 132.



Maintes fois l'appel de rendre gloire à Jéhovah a retenti dans ces colonnes. Dans les paragraphes précédents nous avons associé les chants de louanges et le combat, en considérant ces deux actions du point de vue collectif. Maintenant nous allons les examiner du point de vue individuel et dégager la leçon de chant qui s'applique à chacun de nous.

L'apôtre Paul fait la citation suivante dans son épître aux Romains (9:17) : « Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit publié par toute la terre. » Tel était le dessein divin à l'égard de Pharaon. Jéhovah le fit connaître à ce dernier par l'intermédiaire de son serviteur Moïse. Considérons maintenant ce passage du point de vue de l'apôtre. Déterminons d'abord pourquoi il fit cette citation, puis dégageons la leçon de chant qui s'applique à nous.

Les cinq premiers versets du chapitre 9 de l'épître aux Romains, expriment la grande tristesse que Paul éprouvait à l'égard de ses compatriotes, les Israélites, à qui s'offrirent sous le régime de la Loi tant d'avantages et d'occasions merveilleuses, mais qui ne surent les saisir, comme l'apôtre le démontre dans son épître. L'Israël selon la chair pensait que lui seul avait droit à la faveur divine, en vertu de sa descendance d'Abraham et en vertu de ses œuvres accomplies sous la Loi. Mais aux versets 6 à 8 du même chapitre, Paul explique que « tous ceux qui descendent d'Israël (selon la chair) ne

Dimanche 19 juillet

sont pas Israël », c'est-à-dire le véritable Israël, le peuple choisi de Dieu et annoncé dans sa Parole. Puis après nous avoir rappelé que la postérité d'Abraham devait venir par la lignée d'Isaac, l'apôtre poursuit en ces termes : « Ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais... ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité. » Les enfants de la promesse sont ceux qui forment l'Israël spirituel, la véritable assemblée placée sous la direction du Christ, la Tête. Ces fils deviennent enfants de Dieu uniquement en vertu de la bonté imméritée de Dieu et non grâce à leurs œuvres. — Voyez les versets 16 et 29 du chapitre 3 et le verset 28 du chapitre 4 de l'épître aux Galates.

A quelle conclusion logique aboutit l'apôtre Paul en raisonnant ainsi ? Ici nous abordons le premier principe biblique ou vérité fondamentale, qui mérite toute notre attention afin que nous puissions apprendre notre leçon de chant comme il faut. Suivant les paroles de Paul, Dieu ordonna les choses comme suit : « Afin que le dessein d'élection de Dieu subsistât, sans dépendre des œuvres, et par la seule volonté de celui qui appelle (c'est-à-dire Dieu),... Ainsi donc, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » (Rom. 9:11,16). Le principe énoncé ici est que Dieu possède le droit absolu de choisir qui il veut pour lui accorder sa faveur.

Ce passage établit notre dépendance totale de Dieu. Ce n'est pas mal, bien entendu, de désirer la faveur et la miséricorde divines ni de courir dans la voie que Jéhovah a tracée pour son peuple. Le point que nous voulons faire ressortir est le suivant : on ne peut devenir membre du peuple de Dieu simplement parce que tel est notre désir ou notre volonté. On ne le devient pas non plus en courant sur une voie qui doit, pour ainsi dire, nous donner le droit de nous attendre à l'approbation divine. C'est la faute que commit Israël, dont il est écrit : « Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est pas parvenu à cette loi. Pourquoi ? Parce qu'Israël

l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres. » (Rom. 9:31,32). Ne décidons pas nous-mêmes de la voie à suivre. Veillons constamment afin de continuer à apprécier dans notre cœur les conditions que Dieu a fixées dans sa Parole, et qui nous montrent ce qui est exigé pour obtenir la faveur divine. Cela est indispensable, non seulement pour nous assurer un bon départ dans la voie chrétienne sur laquelle nous courons, mais encore pour nous soutenir tout au long de notre course, car il est possible d'oublier ces choses et de tomber dans le piège (Gal. 5:7). Il est intéressant de noter que dès les premières pages le Récit sacré énonce le principe selon lequel c'est Dieu qui élit, ainsi que les conditions à réaliser pour être choisi. En effet, Jéhovah déclara à Moïse : « Je fais grâce à qui je fais grâce, et miséricorde à qui je fais miséricorde. » Auparavant Dieu avait précisé les conditions primordiales à remplir pour obtenir cette grâce et cette miséricorde : « (Je) fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » — Ex. 33:19; 20:6.

C'est après avoir cité le verset 19 du livre de l'Exode, chapitre 33, et énoncé en ses propres termes le principe contenu dans ce texte, que l'apôtre Paul établit comme suit le bien-fondé de cette vérité fondamentale : « Car l'Ecriture dit à Pharaon : Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit publié par toute la terre. » (Rom. 9:17). Ce passage découvre deux autres principes fondamentaux. Selon le premier, personne ne peut résister à Dieu ni entraver son dessein, fût-ce l'arrogant Pharaon ou celui qu'il représentait : Satan, le dieu du présent ordre de choses (II Cor. 4:4, *New World trans.*). Suivant le second principe, Dieu est infiniment grand. Dieu est tout. C'est le plus grand des principes, qui recevra une application parfaite lors de l'accomplissement final du glorieux dessein divin, car « alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous ». — I Cor. 15:28.

Une véritable appréciation du premier de ces deux principes nous inspire confiance et crainte pieuse. Dans le monde actuel règnent de puissantes forces du mal, cruellement oppressives et capables de déchaîner une troisième guerre mondiale. Ne les craignez pas. Dieu contrôle ces forces et les manœuvrera de telle façon qu'elles seront incapables de compromettre un seul intérêt du Royaume ou de nuire réellement à un seul combattant qui chante (Apoc. 7:1). Nous pouvons donc chanter courageusement les louanges du Seigneur.

Ces principes devraient aussi nous inspirer de la reconnaissance. Combien devrions-nous nous montrer reconnaissants d'être des vases de la miséricorde divine ! N'endurcissons pas notre cœur comme Pharaon, et n'hésitons pas à chanter les louanges de Jéhovah pour le salut qu'il nous a accordé dans sa miséricorde. Aux versets 4 et 5 du chapitre 3 de Tite, il est dit : « Mais, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes ont été manifestés, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde. »

La leçon qui se dégage du dernier des deux principes énoncés plus haut, nous fait comprendre que la gloire et la louange sont dues à Dieu seul, de qui relèvent toutes choses et de qui nous dépendons entièrement. Cette leçon nous enseigne l'humilité. A ce propos, voici ce que Paul dit de lui-même et d'un autre frère : « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. » (I Cor. 3:6,7). Ayons cette pensée apostolique présente à l'esprit. Nous donnerons alors à Jéhovah la place qui lui revient et nous, nous garderons la nôtre. Nous resterons ainsi en harmonie avec le Créateur et manifesterons notre humilité et notre reconnaissance. Une telle conduite nous vaudra l'approbation divine.

Les circonstances dans lesquelles Moïse et David et d'autres fidèles serviteurs proclamèrent le nom et le dessein de Jéhovah, étaient souvent des drames dont ils étaient les principaux acteurs. Les hauts faits de ces figures bibliques vous font sentir peut-être vos limita-

tions et l'obscure condition qui est la vôtre, en tant que femme de ménage, ouvrier, etc. « Où est-ce que j'entre en ligne de compte ? vous dites-vous. La seule leçon de chant que j'entends très tôt le matin, c'est celle que me donne mon réveil. Je suis vraiment trop petit et trop indigne. » Nous partageons votre sentiment de petitesse et d'indignité. Mais justement, ce qui est merveilleux en cela, c'est que Dieu, qui a le droit de distribuer sa faveur à qui il veut, a voulu vous faire partager avec d'autres, petits et indignes comme vous, le grand privilège qu'est le service du Royaume sous la direction de son organisation, Sion. Quel réconfort nous donne Jéhovah par sa façon de faire concorder ces deux principes contraires : celui de sa grandeur et celui de notre petitesse ! Au verset 15 d'Esaïe, chapitre 57, il est écrit : « Ainsi parle le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : j'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; mais je suis avec l'homme contrit et humilié. »

Il n'est donc pas nécessaire de se trouver dans des circonstances spéciales, dramatiques ,pour chanter les louanges de Jéhovah. Ne méprisons pas les plus petites occasions de parler du Royaume. Pour cela, point n'est besoin de quitter son foyer et de passer par l'école biblique de Galaad avant de pouvoir proclamer le nom de Jéhovah en tous lieux. Vous pouvez avoir part à cette œuvre de prédication et obtenir la bénédiction divine en allant frapper aux portes des habitants de votre ville, des villages et des fermes aux alentours.

N'oubliez pas en outre que pour bien chanter, il faut faire attention, non seulement aux paroles qui frappent l'ouïe des auditeurs, mais aussi à l'image qui frappe leur vue, c'est-à-dire nos vêtements, notre comportement, et surtout l'expression de notre visage et de nos yeux. Aussi humble que soit votre condition, vous pouvez porter des habits propres et, encore plus facilement, éclairer votre visage par un sourire qui reflète le véritable esprit du message du Royaume, porteur de joie, de paix et d'espérance (II Cor. 3:18). Nous comprenons que ce

message est bien plus important que nos dehors, mais n'oublions pas que nos auditeurs ne le comprennent pas, du moins au début.

Evitons aussi tout ce qui est exagéré et faux. Le meilleur chanteur n'est pas celui qui chante avec un constant trémolo dans la voix, qui balance continuellement son corps ou qui se livre à d'autres maniérismes, même s'il est considéré comme brillant au point de vue technique. Le bon chanteur sera plutôt celui qui sait communiquer directement et avec simplicité le message contenu dans son chant, et qui vit, pour ainsi dire, les paroles qu'il chante de tout son cœur et avec une grande sincérité de sentiment. C'est ainsi que nous devrions nous comporter quand nous chantons le message que Jéhovah a mis sur nos lèvres, afin que nous soyons ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre. — Deut. 31:19.

Voici encore un autre point sur lequel nous aimerions attirer votre attention. L'humilité et la reconnaissance sont deux qualités essentielles pour nous maintenir en harmonie les uns avec les autres, dans le service du Royaume. Après que Paul eut déclaré que lui et Apollos n'étaient que des serviteurs, c'est-à-dire rien en comparaison de Dieu, le seul qui peut faire croître la semence de vérité plantée dans l'esprit de celui qui écoute, il ajouta : « Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux. » (I Cor. 3:8). Dans la pratique, cela signifie que, si nous avons présentes à l'esprit notre petitesse et notre indignité, nous ne nous montrerons pas trop susceptibles, même s'il arrivait de nous faire maltraiter ou réprimander par une personne du groupe. Si nous nous montrons toujours reconnaissants à Jéhovah et nous souvenons de sa grandeur, alors nous continuerons à proclamer son nom parmi tous ceux qui nous entourent. Bien entendu, nous veillerons à ne pas faire de tort à l'un des plus petits serviteurs de Jéhovah, de peur de faire entendre une note dissonante. Jésus a déclaré que la proclamation du message dans une unité et une harmonie parfaites (Jean 17:23) serait un des signes de la fin du monde, grâce auquel on reconnaîtrait les

vrais disciples, choisis par Jéhovah pour le représenter et être ses témoins dans le monde entier.

L'humilité et la reconnaissance vous aideront à supporter les épreuves, petites et grandes, infligées par ceux avec qui vous êtes obligé de vivre en ce monde, que ce soit un membre de votre famille, votre employeur ou vos camarades de travail. Vous ne prendrez pas ces tribulations trop à cœur, vous rappelant que c'est un privilège de souffrir comme chrétien, et que Jésus a prémuni ses disciples contre les persécutions (Jean 15:20; I Pi. 2:21). Mais, conservant votre reconnaissance, vous veillerez à chanter les louanges de Jéhovah même dans des conditions adverses et vous ferez peut-être tourner à votre avantage les assauts de Satan.

Si vous mettez toutes ces leçons de chant en pratique, tout comme un bon chanteur qui s'exerce chaque jour, nous sommes certains que vous sortirez victorieux de vos épreuves et disposé à présenter chaque jour à Jéhovah un cœur reconnaissant et débordant de chants de louanges.

Jéhovah, le grand Maître de chant, a pourvu à tout ce dont nous avons besoin aujourd'hui. Il ne nous instruit pas séparément, mais il possède une école de musique qui est son organisation, Sion. Celle-ci est placée sous la direction de son Fils bien-aimé, le premier chanteur des louanges de son Père céleste, qui réalise, comme le montre l'apôtre Paul, la parole prophétique contenue au Psaume 22:23 : « Je publierai ton nom parmi mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée. » (Héb. 2:12). Le verset 21 d'Esaïe 59 montre quelles sont les choses qui équipent aujourd'hui tous ceux qui habitent Sion : « Mon esprit, qui repose sur toi, et mes paroles, que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront point de ta bouche... dès maintenant et à jamais. »

Pour comprendre mieux encore comment Dieu réalise cette prophétie d'Esaïe, reportons-nous à la leçon de chant que Jésus donna à ses disciples peu après sa résurrection. Deux disciples, découragés et perplexes, se rendaient à Emmaüs quand Jésus, qu'ils ne recon-

nurent pas, s'approcha et fit route avec eux. Après avoir amené la conversation au point voulu, le Christ, « commençant par Moïse et par tous les prophètes,... leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait ». Quel effet son discours fit-il sur eux ? Voici ce qu'ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il... nous expliquait les Ecritures ? » La même nuit, cette leçon fut répétée aux onze et à d'autres quand « il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Ecritures ». Enfin il leur dit qu'ils seraient envoyés comme témoins de ces choses, mais seulement après avoir été revêtus de la puissance d'en haut. Ainsi, dans la réalisation sur une petite échelle, Dieu mit ses paroles dans la bouche de ses témoins et fit reposer sur eux son esprit, ou force agissante. Aujourd'hui, lors de l'accomplissement total, la même chose a lieu sur une échelle mondiale, le thème principal de notre chant étant : « Cette bonne nouvelle du royaume. » — Luc 24:27,32,45,49; Mat. 24:14.

Puisse l'exemple parfait de Jésus nous apprendre que notre principal travail consiste à aider ceux qui sont disposés à chanter, cela en ouvrant leur esprit afin qu'ils comprennent les Ecritures. La Parole divine est notre recueil de chants, et si nous accomplissons bien notre œuvre, elle fera *brûler* leur cœur en dedans d'eux. Par exemple, si vous avez le privilège de donner une conférence, ne passez pas trop de temps à citer et à commenter les paroles des dirigeants de ce monde. Revenez rapidement au sujet biblique et expliquez clairement ce que signifient les Ecritures et leur accomplissement. Telle était la méthode de Paul au sujet duquel il est dit: « Il discuta avec eux des Ecritures. Il expliquait et il prouvait. » Notez aussi qu'Apollos fit un bon usage de sa connaissance biblique : « Il parlait dans la ferveur de son esprit... démontrant (en public) par les Ecritures que Jésus est le Christ. » (Actes 17:2,3; 18:25,28, *Liénart*). Profitez aussi de l'enseignement et de tous les instruments de service auxquels pourvoit l'esclave fidèle et prudent.

N'oubliez pas qu'il est absolument nécessaire d'avoir une bonne attitude de cœur. Que le Seigneur Jésus n'ait pas à vous répéter les paroles qu'il adressa aux deux disciples d'Emmaüs et que voici : « O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! » (Luc 24:25). Ne vous inquiétez pas si vous vous croyez un peu lent à comprendre certaines choses et si vous avez des difficultés à vous exprimer, vous pouvez devenir un chanteur aussi digne de confiance et aussi compétent que celui qui se sait vif d'esprit. N'oubliez pas que c'est parce que les habitants de Sion chantent de tout leur cœur que celui de Jéhovah se réjouit et éclate en « chant de triomphe ». Quel privilège merveilleux de demeurer dans la ville glorieuse où réside Jéhovah, une ville remplie de chants plus doux et plus beaux que ceux qui charment ce monde. — Soph. 3:14,17, *Darby*; Ps. 132:13,14.

Continuons donc à chanter et à combattre jusqu'au jour où Jéhovah interviendra et écrasera l'ennemi, par le « bras de l'Eternel », Jésus-Christ, qui précipitera « dans la mer le cheval et son cavalier » (Ex. 15:1,3; Es. 51:9). Gardez votre rang, restez en harmonie avec les directives du Très-Haut et adorez Jéhovah dans un ordre sacré.

Pour terminer, considérons brièvement le drame prophétique relaté au chapitre 20 du second livre des Chroniques. En ce temps-là, les fils d'Ammon, de Moab et ceux de la montagne de Séir marchèrent contre Josaphat. Leurs forces coalisées représentent aujourd'hui les forces mobilisées du monde de Satan, qui s'avancent menaçantes contre le peuple de Dieu. Il est intéressant de noter que Josaphat ne se servit pas d'armes charnelles dans ce combat. Notez aussi dans quel ordre les Israélites marchèrent contre l'ennemi. Ils étaient précédés de ceux qui, revêtus d'ornements sacrés, chantaient : « Louez Jéhovah, car sa miséricorde demeure à jamais ! » Au moment du départ pour aller à la rencontre de l'ennemi, Josaphat leur avait dit : « Confiez-vous dans Jéhovah, votre Dieu, et vous serez inébranlables; con-

fiez-vous en ses prophètes, et vous aurez du succès. » (II Chron. 20:20,21, *Crampon* 1905; comparez avec Luc 24:25). En outre, le verset 19 de II Chroniques 20, rapporte que dès que Jachaziel eut transmis le message réconfortant de Jéhovah, les Lévites « se levèrent pour célébrer d'une voix forte et haute (Jéhovah), le Dieu d'Israël ». Ce drame prophétique devrait nous inspirer une foi semblable à celle que manifestèrent les fidèles chanteurs et combattants du passé, et nous inciter à publier les louanges de Jéhovah dans le monde entier, avant le déchaînement de la bataille d'Harmaguédon. Ayons foi en la Parole divine et marchons courageusement de l'avant, car Jéhovah, le Maître de l'univers, sera notre Refuge et notre Salut.

« Demandez, et l'on vous donnera »

C'EST ici l'une des nombreuses pensées que Jésus développa dans le sermon sur la montagne. Quelques dizaines d'années plus tard, Jacques, le frère du Seigneur, expliqua que si certains demandaient et ne recevaient pas, c'est parce qu'ils demandaient mal. L'assemblée à laquelle Jacques s'adressait en général, était cependant déjà solidement établie, grâce aux dons que Jéhovah lui dispensa si abondamment. A ce sujet Paul écrivit à cette époque dans sa première épître aux Corinthiens (12:8-11) : « En effet, à l'un est donnée par l'esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même esprit; à un autre, la foi, par le même esprit; à un autre, le don des guérisons, par le même esprit; à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. »

De nos jours, il est clair que Jéhovah n'accorde pas les mêmes dons à tous ceux qui forment son peuple ou qui sont associés à ce dernier; au sein de l'assemblée primitive, cependant, il en fut bien de même. Après avoir parlé de la diversité des dons, Paul déclara encore : « Dieu a établi dans l'Eglise premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. » Puis il demande : « Tous sont-ils apôtres ? Tous sont-ils prophètes ? Tous sont-ils docteurs ? Tous ont-ils le don des miracles ? Tous ont-ils le don des guérisons ? Tous parlent-ils en

langues? Tous interprètent-ils? » (12:28-30). Par son esprit saint, ou force agissante, Dieu accorde des dons très variés pour que son organisation visible, c'est-à-dire l'assemblée chrétienne, soit un instrument puissant, parfaitement équipé et adapté pour bien accomplir ses desseins. Comprenons alors que nous ne devrions pas nous plaindre de ce que d'autres personnes ont des dons et des occasions de service que nous ne possédons pas. Nous devrions par contre nous efforcer de tirer profit dans la mesure du possible de la présence de personnes possédant de tels dons, afin d'améliorer notre ministère, exactement comme cela se passa au temps des apôtres, qui n'étaient pas jalousés par les autres membres de l'assemblée trop heureux d'accepter joyeusement leur assistance.

L'esprit saint a donc accordé des dons miraculeux pour permettre l'établissement de l'assemblée chrétienne naissante et accélérer le développement de l'œuvre d'évangélisation. Pourtant, lorsqu'ils eurent rempli leur mission conformément au dessein divin, ces dons disparurent. Aujourd'hui, cependant, Dieu accorde les dons de l'esprit aux chrétiens selon leurs capacités innées ou les talents qui sommeillent en eux, mais également selon leur zèle et leur désir d'être des instruments utiles entre ses mains. Ce changement n'est pas étonnant car, toujours selon l'apôtre Paul, les prophéties devaient prendre fin et les langues cesser, mais l'amour devait subsister à jamais.

Tous, nous possédons certaines aptitudes innées, certains talents qui sommeillent en nous, et nous avons tous sans exception l'occasion d'en faire usage. Sous l'action de l'esprit saint accordé par Dieu, ces facultés se développent et nous devenons plus utiles, plus capables et plus productifs dans le ministère que Dieu nous a confié. Mais néanmoins, cet esprit n'agit pas de la sorte s'il n'y a pas d'efforts de notre part. Chacun de nous doit toujours être prêt à se servir au maximum de ses talents, chacun doit en outre cultiver ses facultés individuelles et les exercer dans la plus grande mesure pour faire avancer les intérêts terrestres du Royaume; en effet, « si nous peinons et si nous luttons, c'est parce que nous avons mis notre espoir dans le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, principalement des croyants ». (I Tim. 4:10, *Crampon.*) Ainsi nous montrerons à Jéhovah que nous sommes dignes de la vie éternelle dans des conditions parfaites et des nombreux dons qui accompagnent cette vie.

Créés parfaits et placés dans des conditions parfaites, nos premiers parents manquèrent d'apprécier le don de la vie, refusèrent de coopérer au dessein de Dieu, désobéirent et péchèrent. Leur chute entraîna nécessairement la perte du don de la vie pour toute leur descendance à venir. « Par un seul homme, est-il écrit dans Romains 5:12, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort. » Sachant cependant que certains de leurs descendants sauraient apprécier ses dons, Jéhovah Dieu prit les dispositions nécessaires pour qu'ils obtiennent la vie grâce à un nouveau don, celui de son Fils unique. C'est pourquoi nous lisons dans l'Evangile selon Jean (3:16) : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Grâce à ce don il rend possible non seulement la vie mais la vie éternelle, car le salaire du péché c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur, lisons-nous encore.

Le disciple Jacques qui, nous l'avons vu plus haut, montrait que certains ne reçoivent pas parce qu'ils demandent mal, rend par ailleurs le témoignage suivant en faveur du Créateur : « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières. » (1:17). Et effectivement, tous les bienfaits de la vie dont nous jouissons proviennent de notre Père céleste. Bien que ses créatures humaines considèrent souvent ces dons comme une chose due, ne les apprécient pas à leur juste valeur sinon pas du tout, et ne lui en rendent pas grâce, il continue néanmoins de les dispenser. Par exemple, « il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes ». (Mat. 5:45.) D'autre part, malgré cette ingratitude de la part de nombreux humains, « le Dieu bienheureux » éprouve beaucoup de joie à les accorder à l'humanité, lui donnant ainsi une raison d'être heureuse et montrant qu'il est un Créateur plein de bonté. Lui le premier nous a montré qu'il y avait plus de bonheur à donner qu'à recevoir. La terre elle-même est un don de Dieu, selon qu'il est écrit dans les Psaumes : « Les cieux sont les cieux de l'Eternel, mais il a donné la terre aux fils de l'homme. » (115:16). Il en est de même de la vie des hommes qui sont sur la terre, et lorsque Dieu créa le premier homme il le combla de dons car nous lisons dans Genèse 1:26-29 : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance,

et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. » En outre, Jéhovah Dieu donna à l'homme un commandement qui était en même temps un conseil très précieux. « L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gen. 2:16,17). S'il est vrai en effet qu'à l'origine la vie fut un don de Dieu, l'homme devait, pour ne jamais la perdre, faire preuve d'obéissance, d'appréciation et de bonne volonté pour coopérer avec Dieu au dessein pour lequel il lui avait fait ce don.

Sans la bonté imméritée de Dieu, aucun de nous n'est en mesure d'acquérir les dons de Dieu, moins encore le don de la vie. Le psalmiste reconnut cela lorsqu'il dit en parlant de ses adversaires qui mettaient leur confiance dans leurs biens : « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. Le rachat de leur âme est cher, et n'aura jamais lieu; ils ne vivront pas toujours, ils n'éviteront pas la vue de la fosse. Car ils la verront : les sages meurent, l'insensé et le stupide périssent également. et ils laissent à d'autres leurs biens. » (49:8-11). C'est ainsi que nous pouvons mériter le don de la vie éternelle en prouvant maintenant, avec les dons que nous possédons déjà, que nous ferons un bon usage du don de la vie éternelle si Dieu nous l'accorde grâce à Jésus-Christ. A cette fin nous devons cultiver l'amitié de Jéhovah et de son Fils en consacrant tout notre temps, nos pensées et nos forces à l'obtention du don de la vie éternelle. Pour cela il faut se vouer à Jéhovah et rester fidèle à son vœu. Selon les paroles de Jésus rapportées dans les Evangiles selon Matthieu (19:21) et selon Luc (16:9), nous voyons ce qu'il faut faire : « Si tu veux être parfait, dit Jésus au jeune homme riche, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras

un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » « Faites-vous des amis avec les richesses injustes, dit-il encore, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer. »

Les humains qui désirent marcher sur les traces du modèle que Dieu nous a donné et qui se sont voués à Jéhovah, se trouvent dans une condition qui leur vaudra beaucoup d'autres dons, dont le principal est la force agissante de Dieu ou esprit saint. Dieu dispensa ce don par Jésus-Christ, pour la première fois le jour de la Pentecôte à 120 de ses serviteurs; c'est à cette occasion que se réalisa cette prophétie de Joël : « Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon esprit; et ils prophétiseront. » (Actes 2:18). C'et grâce à ce don qu'ils furent dotés de pouvoirs spéciaux, comme nous l'avons vu, de parler en langues, d'interpréter, de prophétiser, d'enseigner, de guérir et d'organiser. Paul écrivit de son côté dans la seconde épître à Timothée (1:7) : « Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse. » Tout cela dans quel dessein ? « Pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ. » — Eph. 4:12.

Dans la Bible nous avons quelques cas typiques, ceux de Noé, de Betsaleel et de Paul par exemple, qui illustrent la façon dont le Seigneur se sert de son esprit saint pour faire agir ses serviteurs. Noé ne fut pas choisi parce qu'il aurait été constructeur de bateaux, mais bien pour ses qualités d'homme juste marchant avec Dieu. Il fut cependant capable, en obéissant aux instructions reçues de Dieu et grâce à l'aide de sa force agissante, de construire cette grande arche ou coffre, démontrant ainsi d'une façon remarquable ce que peut accomplir l'esprit de Dieu. Au sujet de Noé nous lisons dans Genèse 6:9-22: « Noé était un homme juste et intègre, dans son temps; Noé marchait avec Dieu... Alors Dieu dit à Noé : La fin de toute chair est arrêtée par devers moi; car ils ont rempli la terre de violence; voici, je vais les détruire avec la terre. Fais-toi une arche de bois de gopher; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors. Voici comment tu la feras : l'arche aura trois cents coudées de longueur, cinquante coudées de largeur et trente coudées de hauteur. Tu feras à l'arche une fenêtre, que tu réduiras à une coudée en haut; tu

établiras une porte sur le côté de l'arche; et tu construiras un étage inférieur, un second et un troisième. Et moi, je vais faire venir le déluge d'eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel; tout ce qui est sur la terre périra. Mais j'établis mon alliance avec toi; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi : il y aura un mâle et une femelle. Des oiseaux selon leur espèce, du bétail selon leur espèce, et de tous les reptiles de la terre selon leur espèce, deux de chaque espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie. Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange, et fais-en une provision auprès de toi, afin qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux. C'est ce que fit Noé : il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné. »

Nous pourrions établir un parallèle entre le travail de Noé et l'œuvre faite de nos jours par les témoins de Jéhovah. Tous prêchent la bonne nouvelle du Royaume en allant de maison en maison, en revisitant les personnes intéressées et en conduisant des études bibliques au domicile de telles personnes. Ils font cela bien qu'ils n'y aient jamais été habitués avant de devenir des témoins, travaillant qui comme fermier, qui comme charpentier, qui comme ménagère. Selon le témoignage que nous trouvons dans la prophétie de Zacharie (4:6), « ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel des armées ».

D'autre part, au livre de l'Exode nous lisons au sujet de Betsaleel: « L'Eternel parla à Moïse, et dit : Sache que j'ai choisi Betsaleel, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda. Je l'ai rempli de l'esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages, je l'ai rendu capable de faire des inventions, de travailler l'or, l'argent et l'airain, de graver les pierres à enchâsser, de travailler le bois, et d'exécuter toutes sortes d'ouvrages. Et voici, je lui ai donné pour aide Oholiab, fils d'Ahisamac, de la tribu de Dan. J'ai mis de l'intelligence dans l'esprit de tous ceux qui sont habiles, pour qu'ils fassent tout ce que je t'ai ordonné : ... » (31:1-6). Betsaleel, qui avait certaines aptitudes naturelles pour ce travail, fut donc employé pour diriger l'exécution de tous les travaux d'art nécessités par la construction du tabernacle et de tous ses ustensiles. Paul également, avant de

devenir chrétien, fut instruit dans la loi. Lui-même fit cette déclaration que nous trouvons dans Actes 22:3 : « Je suis Juif, né à Tarse en Cilicie; mais j'ai été élevé dans cette ville-ci, et instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères. » Leurs aptitudes naturelles, leur instruction et leur expérience passées, agissant de concert avec leur bonne volonté et l'esprit de Dieu, leur permirent de rendre des services spéciaux. Ainsi, de nos jours, lorsqu'il faut des serviteurs aux aptitudes spéciales, l'esprit saint agit sur ceux qui possèdent ces facultés ou qui ont quelque expérience dans ce domaine et qui sont désireux d'être employés.

Les paroles de Jésus contenues dans Matthieu 19:11,12 nous feront considérer un autre don : celui du célibat. Voici en effet ce que nous y lisons : « Tous n'acceptent pas cette parole, mais seulement ceux qui ont le don. Car il y a des eunuques qui le sont dès le sein de leur mère, il en est qui ont été faits eunuques par les hommes, et il y a des eunuques qui d'eux-mêmes se sont rendus tels à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut l'accepter, l'accepte ! » (*New World*). Pour beaucoup de personnes il semble étrange que l'on puisse dire du célibat que c'est un don. Il ne fait pas de doute pour elles que le mariage soit un don, mais le célibat ? Elles ne peuvent comprendre comment on peut qualifier de don le renoncement à ce qu'elles considèrent comme une des grandes joies de la vie, car pour le chrétien le célibat implique la continence. Cependant, pour ranger le célibat au nombre des dons nous nous appuyons sur une autorité qui n'est rien moins que l'homme le plus grand et le plus sage qui ait jamais existé, le Fils de Dieu lui-même. C'est en effet les paroles citées plus haut qu'il prononça en s'entretenant de cette question avec ses disciples.

Le célibat est quelque chose que l'on peut cultiver et faire servir efficacement à l'expansion de la véritable adoration et aussi à son propre bonheur, exactement comme pour les autres dons, et c'est pour cette raison que Jésus en parla comme d'un don. « Je voudrais que vous fussiez sans inquiétude, dit Paul dans sa première épître aux Corinthiens. Celui qui n'est pas marié s'inquiète des choses du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur; et celui qui est marié s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à sa femme. Il y a de même une différence entre la

femme et la vierge : celle qui n'est pas mariée s'inquiète des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit; et celle qui est mariée s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à son mari. Je dis cela dans votre intérêt; ce n'est pas pour vous prendre au piège, c'est pour vous porter à ce qui est bienséant et propre à vous attacher au Seigneur sans distraction. » (7:32-35). D'après ces paroles, il est évident que le célibat offre au ministre chrétien des avantages indiscutables.

Il est certain que pouvoir vouer une attention constante et sans distraction à l'œuvre de Dieu, pouvoir servir Jéhovah de tout son esprit et de tout son cœur, c'est vraiment un don, un don que l'on devrait tenir dans la plus haute estime. Dans la même épître que nous avons citée au paragraphe précédent (7:38, *New World*), Paul dit que celui qui donne sa virginité en mariage fait bien aussi, mais que celui qui ne la donne pas en mariage fait mieux, étant donné les privilèges de service accrus et le bonheur correspondant qui en découlent. Signalons un autre argument de Paul (au verset 29) pour que nous acceptions ce don en lui faisant une place dans notre vie : « Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court. » De nos jours, cet argument n'a-t-il pas d'autant plus de poids ? Il y a de nombreux siècles déjà, le prophète Jérémie, qui vivait en un temps comparable par certains côtés au nôtre, reçut de Dieu l'ordre de ne point se marier parce que le temps était court.

Quelqu'un demandera comment on peut accepter le don du célibat. Il faut commencer par prendre la ferme résolution de ne céder à aucune passion, mais de garder toute sa vitalité et toute sa liberté de manière à pouvoir mieux servir Jéhovah. Cette détermination aura pour effet de renforcer la maîtrise de soi. Puis, pour accepter le don, il faut faire comme pour les autres dons, renoncer à soi-même et ne pas être avare de son temps et de son énergie pour le cultiver. Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant, est-il écrit dans la prophétie de Jérémie (17:9). Selon l'interprétation de quelques-uns, les paroles de Jésus signifieraient que le don du célibat n'est pas accordé à tout le monde, et surtout pas à eux. Ceux-là, cependant, essaient de lire quelque chose dans les paroles de Jésus, quelque chose qui ne s'y trouve pas. Il montra que tous ne l'accepteraient pas, et que ceux qui accepteraient ce don sont ceux qui d'eux-mêmes se sont rendus tels à cause du

royaume des cieux. On pourrait demander à ceux qui essaient de faire une exception, dans quelle mesure ils suivent l'exemple de Paul qui déclara : « Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. » — I Cor. 9:26,27.

Dans I Corinthiens 9:5, Paul remarque ce qui suit : « N'avons-nous pas le droit de mener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme font les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas ? » Mais pour lui, le célibat était une chose possible et il agit en conséquence. Il était honnête avec lui-même et c'est pour cela que le don lui fut accordé. Avec ce don il se vit chargé de tant de responsabilités par le Seigneur qu'il n'avait plus le temps de songer au mariage. Il comprit qu'il ne pourrait plus s'acquitter de toutes ses responsabilités s'il était l'objet des soins constants d'une femme. C'est aussi pour cette raison qu'il écrivit ce qui suit à l'intention des chrétiens mariés qui désiraient avoir part à certains privilèges : « Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court; que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe. » (I Cor. 7:29-31). Les chrétiens mariés également, doivent en effet faire une place dans leur vie aux dons qu'ils cultiveront et emploieront pour la louange de Jéhovah et la bénédiction de leurs frères.

Pour arriver à ces résultats, il faut qu'à l'exemple de Paul nous nous absorbions dans l'œuvre du Seigneur. Nous ne pouvons pas dire que nous souhaiterions ou que nous aimerions posséder le don du célibat, et en même temps affaiblir la force de notre vœu ou le résilier en nous intéressant à un représentant particulier de l'autre sexe et en nous liant d'intimité avec lui. Non, nous devons poursuivre l'objectif que nous nous sommes fixé, le don du célibat, et accepter toutes les privations et tout ce que cela exige. Nous devons également nous préparer à accepter ce don en faisant nos projets d'avenir. Dieu a promis de nous accorder les dons nécessaires. Si nous avons réellement foi en ses promesses, nous ferons plus que prier pour de tels dons ou souhaiter les posséder, nous nous appliquerons activement à faire ce qui se présente, nous

dépensant sans réserve et concentrant nos efforts sur ce travail. Même s'il nous faut pour cela nous instruire spécialement dans une chose, prendre de la pratique, répéter ou subir toute autre préparation, faisons de notre mieux si nous sommes désigné pour un service, quel qu'il soit.

Cependant, que nous soyons célibataire ou marié, employons les dons que nous possédons conformément à la sagesse que Dieu nous donne grâce à sa Parole et à ses relations avec nous. Acceptons les privilèges de service qui nous sont offerts, mettant en œuvre le meilleur de nous-même et n'abandonnant pas aux autres les privilèges et occasions de service que Dieu nous a donnés et qui peuvent nous apporter une joie jamais égalée. Que chacun sache apprécier les dons qu'il a reçus de Dieu montant ainsi qu'il est digne du grand don de la vie éternelle. Montrons que nous apprécions les dons que nous possédons en les cultivant avec beaucoup de soin et en faisont usage de tous les moyens auxquels le Seigneur a pourvu pour nous instruire : sa Parole, les auxiliaires bibliques de l'organisation, les assemblées locales et autres, et aussi l'activité dans toutes les branches du ministère chrétien. Acceptons personnellement ce coneil de Paul à Timothée : « Applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don... Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » (I Tim. 4:13-16). En agissant ainsi, nous réjouirons également le cœur de notre grand Bienfaiteur, celui qui donne abondamment quand nous demandons conformément à sa volonté.

Cherchez premièrement le royaume

LES véritables chrétiens, ceux qui adorent Dieu en esprit et en vérité, prouvent aujourd'hui qu'il est des plus pratiques d'adopter une ligne de conduite qui soit conforme à ce principe. Les œuvres justes que ces témoins du Très-Haut ont accumulées, en prêchant le royaume de Jésus-Christ en tout temps et en tout lieu, en toute occasion, favorable ou non, n'ont pas servi simplement à donner la vérité aux brebis du Seigneur, celles qu'il rassemble maintenant dans le monde entier avant la tourmente d'Harmaguédon; ces œuvres ont également contribué à donner la paix de l'esprit et la joie à ces prédicateurs qui acceptent de se laisser guider par le saint esprit ou force agissante de Dieu. Il est vrai cependant que cette voie ne serait pas pratique, ne conviendrait pas du tout à celui qui désirerait fonder un empire ou édifier une grande organisation religieuse où lui-même occuperait une position élevée.

Les apôtres et les disciples de Jésus-Christ qui, en imitant l'exemple de ce dernier démontrèrent qu'ils cherchaient premièrement le Royaume, prêchèrent et annoncèrent ce royaume des cieux et sa juste domination. Ils le firent avec joie sous la direction de leur Maître lorsque celui-ci était encore parmi eux et, après sa mort, sa résurrection et son ascension, continuèrent à le faire avec un zèle sans cesse accru sous la direction de l'esprit saint qu'il leur avait promis. Cette activité attira sur ces premiers chrétiens la moquerie et la persécution, mais néanmoins cela ne suffit pas à leur faire oublier ce qu'ils avaient vu et entendu et à les détourner de la seule voie pratique sur laquelle ils s'étaient engagés en se vouant à Jéhovah, le Dieu de toute consolation.

L'un d'eux, l'apôtre Paul, déclara ce qui suit dans sa seconde épître aux Corinthiens (4:16-18) : « Nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. » Par ailleurs, cette activité eut pour résultat de les placer dans une position de neutralité au sein des mouvements politiques, des luttes et des sectes de ce monde.

Aujourd'hui, plus que jamais, de vastes organisations religieuses se disputent le droit au titre de véritable Eglise. Cependant, la pauvreté spirituelle qui, par exemple, afflige l'Angleterre, bastion du protestantisme, semblerait indiquer que notre Père céleste n'a pas accordé à ce dernier toutes les choses dont il avait besoin, comme cela était promis à ceux qui chercheraient premièrement le Royaume. De son propre aveu, le protestantisme reconnaît l'existence d'un pareil état de choses. L'année dernière, en effet, une revue anglaise publiait un article qui demandait si l'Eglise d'Angleterre était à l'agonie. Parlant de la vague d'anticléricalisme qui déferlait alors sur le pays et de la pauvreté du clergé, l'auteur de cet article, un certain M. Joad, déclara que selon toute évidence l'Eglise d'Angleterre était en train de dépérir. « Est-il possible qu'une telle foi ait perdu toute sa signification aux yeux de ceux qui sont les héritiers d'une pareille gloire ? » Telle était l'inscription qui accompagnait une grande illustration représentant une partie de l'imposante cathédrale protestante York Minster.

La situation n'est guère plus brillante si nous passons d'Angleterre en Italie. La cité vaticane est certes faite pour retenir l'œil du touriste. La richesse fabuleuse de ses trésors et les chefs-d'œuvre de nombreux artistes, ses musées et ses jardins, la place et la basilique, tout cela frappe l'imagination autant que la vue. Seule la richesse des traditions rivalise avec ces richesses terrestres. Citons simplement les gardes suisses, les multiples cérémonies et le respect religieux avec lequel les visiteurs catholiques s'approchent des nombreuses statues et peintures. Et cependant, à peine avez-vous franchi la frontière de cette cité que l'aspect même de la ville éternelle subit un brutal changement, avec ses rues sur lesquelles

plane une atmosphère de violence, de corruption, d'immoralité et de communisme. Cette tache sombre ne saurait échapper au visiteur quelque peu observateur : l'Italie catholique n'est pas un modèle de zèle chrétien.

Le dénuement spirituel est bien plus grave que la pauvreté matérielle et c'est ce dénuement-là qui devrait réellement être une cause d'alarme. Comme le déclarait Paul dans son épître aux Romains, le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint esprit (14:17). Mais néanmoins, la misère des membres du parti paysan italien et le nombre croissant des promesses du communisme font naître et entretiennent de nombreuses craintes. Ce fléau a soulevé un conflit dans lequel l'Eglise, par l'entremise des chrétiens-démocrates, qui constituent le parti du clergé, retient avec peine la marée montante qui l'assaille. Il a frappé la hiérarchie d'une sainte frayeur, et l'on a l'impression que les discours du pape ont pris une résonnance politique de plus en plus prononcée.

La condition des chrétiens du premier siècle offre un contraste frappant avec cet appauvrissement spirituel au milieu de la splendeur matérielle, tel que nous le remarquons dans le protestantisme et le catholicisme. Paul et ses compagnons vivaient au temps de l'empire romain et le connurent dans la gloire de sa puissance. Ils savaient que cette gloire et cette puissance étaient éphémères, et ils étaient persuadés que cet empire ne présentait aucun danger pour le gouvernement théocratique, le Royaume qui n'est pas de ce monde et que Jéhovah a confié aux mains de son Roi, Jésus-Christ. Au sujet de ce Royaume, Jésus déclara ce qui suit aux pharisiens qui lui demandaient quand il viendrait : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous. » (Luc 17:20,21). Les yeux des disciples ne leur permettaient pas de voir ce gouvernement théocratique, car alors il était encore à venir et, lorsqu'il viendrait, il serait spirituel, invisible aux hommes. Mais leur esprit bien disposé avait été ouvert par l'étude et ils s'efforçaient de se présenter devant Dieu comme des hommes éprouvés, des ouvriers qui n'avaient pas à rougir de leur travail parce qu'ils dispensaient droitement la parole reçue.

Par contre, ceux dont le royaume est d'ici-bas, et en conséquence constitué de choses matérielles, ceux-là ne savent qu'amonceler des biens matériels qu'ils sont ensuite obligés de défendre en luttant contre la chair et le sang. C'est ainsi que l'archevêque d'York, en Angleterre, déplorait dans un livre récent le développement du communisme et recommandait de mettre fin à la pauvreté, car, selon lui, c'est cette mesure qui écarterait le danger menaçant. M. Joad, que nous avons déjà cité, avait cependant assez de bon sens pour voir la faiblesse d'une semblable suggestion. Selon lui, pour arriver à écarter le danger, il faut que l'Eglise commence par mettre de l'ordre dans sa propre maison. Il faut qu'elle connaisse un renouveau de la foi et qu'elle s'attache fermement à réaliser l'unité chrétienne. Rien, ajoute-t-il, ne peut faire une plus mauvaise impression sur les libres penseurs désabusés et désireux de croire, que le spectacle de la désunion des Eglises. Or, en réalité, l'absence de cette unité qu'elles n'arrivent pas à opposer au communisme ou aux autres fléaux en temps de paix, se fait sentir encore plus cruellement en temps de guerre quand, retranchées derrière les barrières du nationalisme, elles se combattent pour protéger leurs propres biens et richesses terrestres. M. Joad remarquait en outre que tout cela se faisait au nom du Prince de la Paix qui abjura la violence et donna à tous ses disciples le commandement de s'aimer les uns les autres.

S'interrogeant enfin sur les multiples tentatives faites par la chrétienté à seule fin d'imposer sa religion à ceux qu'on appelle les païens, M. Joad demanda quelle prouve fournit la Bible ou l'enseignement de Jésus-Christ pour croire qu'elle parviendrait jamais à les convertir. En fait il ne s'en trouve aucune. En quittant ses disciples, le Seigneur les chargea de prêcher son royaume, d'être ses témoins non seulement dans Jérusalem, dans la Samarie et dans toute la Judée, mais jusqu'aux extrémités de la terre; ils devaient en outre faire des disciples au sein de toutes les nations, leur enseignant à observer tout ce que lui-même leur avait prescrit. On n'y trouve pas un seul mot au sujet de conversions forcées, de constructions d'édifices religieux immenses et flamboyants, peuplés d'ecclésiastiques aux longues robes et aux titres nombreux; pas un mot à propos de l'accumulation de grandes richesses, de la création de retentissantes années saintes ou de cérémonies grandioses conduisant toutes à l'adoration de la créature au lieu du

Créateur. Ces choses n'ont rien de pratique en elles-mêmes. Pierre déclare dans sa première épître (1:18) que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que nous avons été rachetés de notre vaine manière de vivre. En outre, elles ne résisteront pas à Harmaguédon, la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant à propos de laquelle il est écrit dans la prophétie de Sophonie (1:18) : « Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer, au jour de la fureur de l'Eternel. » Nous savons que les choses invisibles sont éternelles mais les moyens humains n'offriront qu'une protection éphémère et seront anéantis en même temps que ceux qui auront mis en eux leur confiance.

Celui qui parlait comme jamais homme n'a parlé, celui qui parlait avec autorité et non comme les conducteurs religieux de son temps qui disaient mais ne faisaient pas, ce Fils du Très-Haut révéla la seule voie pratique et sûre que devaient suivre tous ceux qui désiraient obtenir l'approbation divine. Il dit : « Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Mat. 6:32,33). Il leur dit aussi de prier simplement en demandant à Dieu de nous donner notre pain quotidien. Lui qui n'avait pas où reposer la tête donna encore ce précieux conseil : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » (Mat. 6:19-21). C'est ce Jésus qui a souffert pour nous, nous laissant un exemple; soyons donc ses imitateurs !

Achevé d'imprimer pour
l'Association « LES TEMOINS DE JEHOVAH »
le 15 mai 1953
par l'Imprimerie Richard,
24, rue Stéphenson
Paris (18e)